

PICARDIB VIVANTB



ASSOCIATION DES ENTOMOLOGISTES
DE PICARDIE (A.D.E.P.)
Université de Picardie
FACULTE DES SCIENCES
Laboratoire de Biologie Animale
33, rue Saint Leu
50039 AMIENS Cedex

Editorial

Avec un très grand retard le bulletin paraît enfin, puissiez-vous nous en excussi. Sollicitée par différentes études de terrain (Znieff, réserves naturelles, jachères....) la petite equipe qui anime l'association est débordée (le bénévolat atteint très vite ses limites). D'autres part les articles à publier se font souvent attendre. Merci d'avance aux adhérents qui nous adresseront leurs observations et qui voudront participer à la vie de l'ADEP.

Malgré quelques découvertes intéressantes et la rencontre d'insectes rares, voire nouveaux pour la Picardie, notre région devient un désert entomologique. Dans les années 60 il suffisait de faire quelques kilomètres hors des grandes villes, pour admirer le vol de centaines de papillons, dans la première friche rencontrée.

Aujourd'hui les dernières espèces survivantes ne possèdent plus que des populations très clairsemées et souvent il faut faire plus de 100 kilomètres pour aller admirer un Argus ou une Mélitée qui, il y a trente ans, étaient des banalités aux portes d'Amiens ou de Beauvais.

Aidez donc les associations qui luttent pour transmettre ce qui reste de ce parimoine aux générations futures. Entomologistes ne capturez que ce qui est indispensable à vos études et adhérez au Conservatoire des Sites Naturels de Picardie afin de sauve nos derniers espaces naturels. La Nature et les Insectes vous disent merci!

Le Président Maurice Duquef

Errata:

Planche en couleurs : la libellule en haut à gauche est en réalité un Calopteryx vierge (virgo).

Je remercie l'ADEP d'avoir publié dans son Bulletin de décembre 1994 la liste de mes captures effectuées lors de la sortie dans le Marquenterre en mai 1993. J'ai noté cependant une erreur concernant Agabus unguicularis Thomson qui doit être remplacé par Agabus labiante (Brahm) aux deux endroits où il figure pages 65 et 66.

J'avais signalé cette correction par courrier du 9 avril 1994 mais elle n'a été effectuée que partiellement, ce qui est un peu gênant car Agabus unguicularis Thomson est une esté extrêmement rare en France. En revanche Agabus labiatus (Brahm) a été omis dans les inventaires de la Mare du Bout d'Amont page 64 et de La Mouillerette (19-5-93) page 65. Par ailleurs il faut lire Ochthebius marinus et non Ochtebius marinus en bas de la page 63, tantis qu'il faut ajouter Hydraenidae: Ochthebius punctatus Stephens en fin de liste à la page 67. Il conviendrait donc de signaler ces petites modifications dans le prochain Bulletin.

SOMMATRE

- Name de la migration de deux espèces de papillons sur le littoral pi-
- 5.55 Treams extonologique 1995 par Martin Fournal.
- 26 Les calcaires de Lavilletertre par Stéphane Lebrun.
- Agrees d'Essoria lathonia par J. L. Hercent et G. Rivière.
- 2 8 Example Charles dans le Beauvaisis par Franck Beaupère.
 - Torres complémentaires sur les Lépidoptères méruviens par Franck Beaupère.
- Laomois: lère partie (Notodontidea) par David Frimin
- Constitues Consequeres intéressants rencontrés dans les forêt de l'Oise par J. C. Boc-
- P. 11-13 Que l'es Lépidopières de Picardie par Franck Beaupère.
- The American Servensis dans l'Oise par J. C. Bocquillon et Martin Fournal.
- Serve Naturelle Volontaire de la Côte Sainte Hélène (Oise) par le Conserva-
- Estables Hétérocères intéressants de la vallée de l'Automne par Sébastien
- Description in instantus : Cardiophorus gramineus Scopoli et Liocola lugubris
- A II-III lines les Odonates de Picardie.
- Figure 1994 par Pierre Queney.
- Electrice à Pinces (Onychogomphus forcipatus) en Picardie (Vallée de la Bres-
- In I will be some comologique du site du théâtre des arts à Rouen par J. C. Bocquille I Decent V. Viltard, et J. H. Yvinec.
- Zara Casa Legislopières rencontrés dans la Znieff 0413 0000 (Saint Fuscien, Somment De De Duquef.
- Rhopalocères picards par Sébastien Berhamel.
- Time de Enformofaune dans l'Aisne : le genre Carabus. Groupe forestier à l'est du Chern des Dames par Albert Pucci.
- a Santiccie des Coléoptères par Albert Pucci.
- Pavenir de l'Entomologie française par Edmond Auverlot.
- The Traces ser l'Union de l'Entomologie Française (ou les réveries du radoteur serveries LC. Bocquillon.
- 2 5 Pario and Pario et du marais du Crotoy par Edmond Auverlot.
- 25-50 De Sirvin de Picardie par Maurice Duquef et Dominick Pruvot.
- Describe despèces de Carabes dans certaines forêts. Deux exemples : les forêts de Carabes de Carabes dans certaines forêts. Deux exemples : les forêts de Carabes de Carabes dans certaines forêts. Deux exemples : les forêts de Carabes dans certaines forêts. Deux exemples : les forêts de Carabes dans certaines forêts.
- I S-5 Level L. on Lycaeides argyrognomon Bergstr. dans l'Oise par Martin
- 25 D. & S. en forêt de Compiègne par Jérôme Barbut.
- Scop. en forêt de Compiègne par Maurice Duquef.
- The state of the s
- 22 63 A Français à l'eu noire collègue le Docteur Rivallier par Martin Fournal.

NOUVELLES DONNEES SUR LA MIGRATION DE DEUX ESPECES DE PAPILLONS SUR LE LITTORAL PICARD

Par X. COMMECY

La migration des papillons est un phénomène régulier mais peu connu et il peut parfois prendre des proportions importantes et concerner un nombre d'animaux très importants. L'une des plus spectaculaires dans notre région est probablement celle observable sur la côte picarde où des milliers des papillons traversent la Manche en provenances des îles britanniques chaque fin d'été. Ce phénomène a déjà été décrit (CARRUETTE et al. 1988 par exemple) et ce sont quelques compléments que nous voulons apporter par la présente note. L'espèce dont la migration est la plus observable chez nous est le Vulcain Vanessa atalanta, papillon effectuant deux générations annuelles, une "hivernales" en Afrique du nord et une "estivale" en Europe du Nord Ouest. La migration de "printemps" entre l'Afrique et la France-Grande Bretagne se fait en Juin mais elle est peu notée et celle de la seconde génération vers l'Afrique en fin d'été. C'est à cette dernière qu'il faut rapporter les descriptions que nous faisons ici.

SUEUR (1985) se basant essentiellement sur des observations littorales signale des passages entre le 5 septembre et le 2 novembre (les observations plus tardives d'individus de cette espèce n'étant pas attribuées de façon certaine à des individus en migration) et ROBERT (1986), à partir d'observations de Vulcains non nécessairement migrateurs le signale régulier dans la Somme entre juillet et octobre (avec de rares observations en dehors de cette période, moins de 5%) et le donne surtout abondant en septembre, particulièrement dans la dernière décade, octobre regroupant encore 30 % des données collectées. Pour notre part nous avons pu observer deux journées de passages remarquables en dehors d'autres données éparses, n'ayant pas le caractère spectaculaire décrit ici et qui rentrent parfaitement dans le cadre précédemment défini par les divers auteurs cités.

<u>Le 4 septembre 1991</u>: Beau temps, peu ou pas de vent, marée haute à environ 12 heures.

De Quend plage à l'embouchure de l'Authie, en 3 heures d'observations (de 10h30' à 13h30'), respectivement 36, 74 et 97 *V. atalanta* par heure sont notés en vol Est-Ouest, venant de la mer donc de Grande Bretagne. Ces chiffres ont été obtenues au cours d'un déplacement de l'observateur le long du rivage et ne concerne que les papillons passant à quelques mètres de nous. Il semble là s'agir des valeurs les plus importants obtenues localement. Un point fixe à un moment de fort passage entre 12h27' et 12h33' donne 20 migrateurs nous frôlant en 6 minutes soit du 200 à l'heure!). Aux jumelles, à tout moment 2 - 3 insectes en mouvement sont observables). Une vitesse de déplacement (obtenue par

chronométrage du temps mis par les papillons pour parcourir la distance entre deux marques tracées au sol) est mesurée sur 3 exemplaires différents. Nous obtenons une estimation entre 15 et 20 Km/h. Arrivés sur la plage, les papillons continuent leur trajet sans changer de direction et partent vers les terres.

Ce même jour 5, 1 et 2 Aglais urticae sont observées en migration ainsi qu'une Piéride sp. Le passage est aussi repéré, bien que plus faible, en début d'après midi au Nord de la Baie d'Authie à Berck-sur-mer (62); c'est donc tout le littoral de la Manche qui devait être concerné par le mouvement ce jour et donc des milliers (des dizaines de milliers) d'individus ont migré.

<u>Le 5 août 1996</u>: Beau temps, petit vent d'Est, marée haute à environ 17 heures.

Cette journée de fort passage se trouve en dehors des dates classiques et pourtant nous notons (toujours selon les conditions d'observation similaires à celles décrites pour le 4 septembre 1991) pour trois sondages réalisés de respectivement 15, 8 et 10 minutes entre 13h30' et 16h : 28, 10 et 9 V. atalanta (soit en moyenne horaire : 112, 75 et 54 migrateurs). Ces sondages n'ont pas été faits à des moments choisis de fort passage mais à des moments laissés libres par l'observation des oiseaux ... raison première de la présence de l'observateur en ces lieux!

Ce jour là, une forte migration de *Polygonia c. album* est aussi remarquée; elle n'avait pas été décrite avec une telle intensité sur le littoral picard jusqu'alors. Les 3 sondages montrent 27, 35 et 8 migrateurs (soit en moyenne horaire : 108, 202 et 48 migrateurs). Les papillons des 4 espèces repérées (1 *Aglais urticae* et 1 Piéride sp. migratrices sont aussi vues) arrivant de la mer continuent au dessus de la plage sans ralentir leur voyage en direction des terres, franchissant les premières dunes et s'éloignant dans le massif dunaire. Certains (surtout des *V. atalanta*) se posent sur le sable dès le survol de l'eau achevé et repartent peu après.

Ces quelques lignes illustrent un phénomène peu connu mais fort spectaculaire : la migration au long cours de ces fragiles et légers insectes que sont les papillons; il est aisément possible à chacun de l'observer.

BIBLIOGRAPHIE:

- CARRUETTE P., GOMES R. et PLOMON T. (1988): Migrations des Vanesses Vanessa atalanta et V. cardui dans le Marquenterre (Somme) en Octobre 1987. L'AVOCETTE -1988- 12 (2) p. 77-78.
- ROBERT J.C. (1986): Contribution à l'étude de la phénologie migratoire du Vulcain <u>Vanessa atalanta</u> L. dans le département de la Somme <u>Picardie Ecologie</u>, Série II, 105 111.
- SUEUR F. (1985) Migrations récentes de vanesses dans la Somme (Lep. Nymphalidae) Ent. gall. 1 : 342-343.

UNE ANNEE ENTOMOLOGIQUE : 1995

par Martin Fournal

Le mois de janvier est très doux. Il vole les espèces classiques de saison : Operophtera brumata L., Erranis defoliaria Cl., Eupsilia transversa Hfn., le 8 en forêt de Hez. Le premier Agriopis leucophaeria D. & S. le 29 au même endroit.

Le 5 février, le premier Biston strataria Hfn. parmi de nombreux Apocheima pilosaria D. & S. et Alsophila aescularia D. & S. en forêt de Compiègne. Le 16, premier Agriopis marginaria F. au Parc Saint Quentin. Temps très pluvieux jusqu'à début mars.

Premier "Citron" à Pont Sainte Maxence le 10 mars, soit environ 15 jours de retard sur les dates habituelles d'apparition. Le 11 volent à Beauvais et dans les environs, des grandes et petites "Tortues", des "Paons de Jour", des "Robert le Diable". Tous sortent de léthargie hivernale. Mais ils ne pourront réapparaître que le 23, car une période de pluie s'installe.

Puis le 2 avril, on verra apparaître les premiers "Piérides de la Rave". Pararge aegeria tircis Butler, Anthocaris cardamines L. en forêt de Compiègne, en compagnie de notre ami Maurice Duquef, par une belle journée de printemps. Ce soir là, 21 espèces de papillons viennent à notre lampe U.V., dont Conistra rubiginea D. & S. et Menophra abruptaria Thubg.

Il faudra attendre le 11 avril pour voir le premier Celastrina argiolus L. et le premier Pieris brassicae L. le 14, apparaît dans Beauvais Opisthograptis luteolata L., date normale d'apparition malgré une saison toujours maussade.

Quelques beaux jours début mai permettent aux hannetons Rhyzotrogus aestivus O. et Melolontha melolontha F. d'éclore le 2. Mais tous les papillons de cette saison sont en retard. Erynnis tages L. et Pararge megera L. éclosent le 7 au Mont Florentin (déjà le 28 avril en 1990!)

Les premiers Coenonympha pamphilus L. sortent au Mont Saint Adrien le 5. Le 9 mai, en forêt de Hez, 23 espèces de lépidoptères, dont Chesias rufata F., Plagodis pulveraria L., Acasis viretata Hb., Drymonia ruficornis Hfn., Nola confusalis H.-S., viennent à ma lampe.

Enfin! Une période de beau temps à partir du 21 mai. Dans les Brays de Saint Germer vole Carterocephalus palaemon Pallas, mais pas encore Euphydryas aurinia Rott. Le 23, je fais une belle prospection sur plusieurs larris du Plateau Picard, au nord de Beauvais, les papillons y sont assez nombreux: Nemeobius lucina L., Colias australis Vty, Callophrys rubi L., Pyrgus malvae L., mais peu de Aricia agestis D. & S. et de Lysandra bellargus Rott.

Le 26 mai, je parcours les larris des bords de la forêt de Thelle et ceux de la vallée du Thérain. Les premiers Cupido minimus Fuessly ont éclos ainsi que Araschnia levana L. Le 27 mai, les Euphydryas aurinia Rott. ont éclos sur leur dernière belle localité de la vallée du Thérain, ils sont des centaines.

Le même soir, 31 espèces de lépidoptères viennent à la lumière au Bois du Parc Saint Quentin, plus quelques *Melolontha melolontha F.*, et un Cérambycide : *Stenochorus meridianus Pallas*.

Le 3 juin, petite prospection dans le Valois où, malgré un temps pluvieux, je trouve à Feigneux : Horisme aquata Hb. et Scopula decorata D & S. Cette période de mauvais temps dure toute la moitié du mois ; ne volent alors que quelques espèces banales.

A partir du 16 juin, le beau temps s'installe, mais les papillons sont tous en retard ou ne seront pas vus cette année, comme le Lycaena dispar carueli Haw. de la vallée du Thérain. Le 24 en forêt de Hez, 67 espèces de papillons viennent à ma lampe dont Photodes extrema Hb., Pechipogo strigilata L. Le 25, plus de 50 espèces viennent encore au bois du Parc Saint Quentin.

Le 27 en forêt de Compiègne, je surprends un Lycaenide grisâtre virevoltant parmi les frondaisons d'un chêne, au carrefour du Grand Marais. Il se pose quelques mètres au-dessus de moi, hors d'atteinte. Je ne peux distinguer parfaitement ce qui ressemble à un mâle de Strymonidia pruni L. ou Nordmannia ilicis Esp. Il est vrai que ces deux espèces sont devenues rarissimes dans l'Oise, la dernière citation pour le pruni est celle de Ch.Luquet, 1970. Il était déjà rare selon D'Aldin en 1929.

Je penche pour Nordmannia ilicis, car il était donné comme plus commun par D'Aldin et il a encore été trouvé dernièrement dans la Somme (M.Duquef, juillet 1995), et dans l'Aisne où il vole encore communément au Camp de Sissonne, et en forêt de Villers-Cotterêts où Ch.Luquet l'a rencontré en juillet 1969. Et il est bien dans son comportement de narguer le chasseur de papillons sans descendre des frondaisons des chênes, qui sont la plante nourricière de sa chenille. Le 30 juin, des Yponomeuta padella L., dont je détenais le nid, viennent d'éclore.

Les premier et deux juillet, je prospecte le Camp de Sissonne, la chaleur atteint son paroxisme. J'ai du mal à imaginer cette étuve à l'heure où j'écris ces lignes, alors que la température oscille autour de zéro.

Les papillons sont ici nombreux comme toujours. Je ne citerai que les plus rares : Glaucopsyche alexis Poda tout frais, des Pseudophilotes baton Brgstr., des Maculinea arion L., et alcon rebeli Hirsch., 4 espèces de Mélités, Heodes hippothoe L. déjà usé, Coenonympha glycerion Bkh. très commun, également quelques papillons que je n'y avais pas encore rencontrés : Zygaena loti D. & S. et purpuralis Pontoppidan, Chelis maculosa Gerning, Hemearis fuciformis L., Apatura iris L., Limenitis camilla L., Spialia sertorius Hoffmsg.,

La nuit est aussi très riche en espèces, environ 140. Le drap était noir de papillons !!! Beaucoup d'espèces que nous ne trouvons pas dans le Beauvaisis, comme : les noctuides Pyrrhia umbra Hfn., Polia bombycina Hfn., Heliophobus reticulata Goeze, le sphinx Hyles euphorbiae L., le lasiocampide Odonestis pruni L., la géomètre Scopula tesselaria Bsdv., etc...etc...

Malgré l'orage du premier juillet, la canicule refait rage au début du mois. Des Apatura ilia D. & S. volent un peu partout, comme à Pont Sainte Maxence, à Creil, ou en forêt de Compiègne. C'est d'ailleurs dans cette forêt, que je découvre un Cerambyx cerdo L., dévoré par je ne sais quel oiseau! Cette espèce n'avait pas été citée dans l'Oise depuis bien longtemps.

Les Heteropterus morpheus Pallas, sont enfin assez nombreux. Je n'ai vu le premier cette année que le 27 juin, alors qu'en 93, c'était le 18 juin. La chaleur est de plus en plus pénible, les chasses aux papillons ne sont plus des sinécures.

Le 18 juillet, petite excursion dans les dunes de la Somme où le Satyridae Parahipparchia semele L. et le Scarabeidae Anomalia dubia Scop. sont encore communs en compagnie de chenilles de Hyles euphorbiae L. Le 23 excursion sur les larris du Plateau Picard où ont éclos Thymelicus acteon Rott. et Lysandra coridon Poda. Une chasse de nuit au Bois du Parc me livre le 25, environ 70 espèces de papillons, dont Herminia lunalis D & S.,

Clostera anachoreta D & S. Le 26 en forêt de Hez, ce sont plus de 80 espèces qui viennent à ma lampe, dont Ochrostigma melagona Bkh. et Clostera pigra Hfn., Photedes fluxa Hb., Evergestis pallidata Hfn., Pyrausta verbascallis D. & S., Heterogena asella D. & S. Un lucane vient aussi sur le drap attiré par la lumière.

Le mois d'août est un peu moins étouffant, *Lysandra coridon Poda* vole en compagnie de *Hesperia comma L*. sur certains larris de la vallée du Thérain le 12 août. Et égalemment en compagnie de *Issoria lathonia L*.

Le 20 août, je constate que Arethusana arethusa D. & S. est encore présent dans sa dernière localité de la Somme. Une chasse de nuit le 30 août en forêt de Hez, ne livre que 30 espèces de lépidoptères, dont Xestia baja D. & S., et de nombreux Trichiura crataegi L.

Le 3 septembre, j'ai la chance de découvrir, en pleine ville de Beauvais, un Sphinx de la Garance : *Hyles galii Rott.*, dans un état de fraicheur parfait. Il n'avait pas encore été cité de l'Oise, ni de la Somme. Il fut trouvé dans l'Aisne à la fin du siécle dernier par Dubus.

Les 10 et 12 septembre, je rencontre *Macroglossum stellatarum L*. volant un peu partout, et le 21 le saisonnier Sphinx du Liseron. Une chasse le 26 septembre en forêt de Hez ne donne que 9 espèces de macro-hétèrocères, dont *Photedes pygmina Haw.*, plus le pyralide *Hypsopygia glaucinalis L*.

Le 1er octobre, au bois Saint Quentin 7 espèces dont *Dichonia aprilina L.* et le Tortricide *Epinotia stroemiana F.* le mois d'octobre est encore très clément. *Colias crocea F.*, vole dans les luzernes et *Colias austalis Vty.* sur les larris plus commun qu'aux autres génèrations.

Le 17 octobre, je trouve à Villers Saint Paul, un Litophane semibrunnea Haw. Le 24 Chesias legatella D. & S. est sorti, date normale d'apparition. La saison se termine le 26 novembre par une extraordinaire profusion de Operophtera brumata L. en forêt de Saint Gobain et partout ailleurs jusqu'au 2 décembre, période après laquelle le gel s'installe.

En résumé, ce fut malgré un bel été, une saison très mauvaise pour les lépidoptères : pluies de janvier à juin ont retardé, contrarié et parfois même annulé certaines périodes de vol de nos papillons, et celà fait deux années consécutives. Espèrons que l'année I996 sera meilleure.

Bibliographie ayant servie à ces déterminations

Seitz T 2, 3, & 4	Paulian (Scarabéīdes)			
J. Calle (Noctuelles)	Picard (Cérambycides)			
Rougeot & Viette	R.Perrier			
B. Skinner	Bijiaoui			
B.Beine (Pyrales &	D'Aldin			
Ptérophores)	P. Léraut			
Bradley (Tortricides)	etcetc			
A. Spuler				
	J. Calle (Noctuelles) Rougeot & Viette B. Skinner B.Beine (Pyrales & Ptérophores) Bradley (Tortricides)			

LES COTEAUX CALCAIRES DE LA VILLETERTRE

Lavilletertre, cette petite bourgade domine les tréfonds du sud-ouest de l'Oise et marque les limites de ce département en se situant à 10 km de Gisors (Eure) et à 3 km de Chars (Val d'Oise).

Cette position presque frontalière avec la vie parisienne invalide l'idée d'une appartenance au Vexin picard : Lavilletertre est française, ce cul de vallée bordé de coteaux calcaire surplombant une zone de marais et d'étangs dans laquelle se faufile la Viosne, l'est aussi.

Dès que le temps (bien picard, il est vrai) l'autorise, je file y rencontrer foule d'argus et de grillons en voix, et y croiser quelques machaons esseulés. Le nez à nez avec certains lézards verts et mantes religieuses ferait oublier, pour un court instant, que mes pérégrinations s'exercent au nord de Paris.

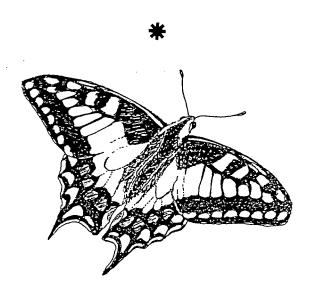
Mes connaissances en cartographie florale restent bien succinctes, mais l'observation d'iris putrides et d'anémones pulsatilles me laisse penser qu'elle justifierait une visite de spécialistes, plus informés que ma personne (peu apte à identifier, jusqu'à aujourd'hui, nombre d'espèces peut-être rares ou exceptionnelles dans cette région).

Des représentants du Conservatoire des Sites Naturels de Picardie sont venus, il y a un an, suite à une observation d'une espèce "rare" de chauves-souris située dans une grotte sous les coteaux calcaires, proposer des solutions de protection de cette grotte.

Intervenant lors d'une réunion du conseil municipal, j'ai proposé d'étendre cette protection aux coteaux calcaires. Depuis, rien....sur le terrain.

Stéphane Lebrun

P.S.: une sortie entomologique sera programmé en mai-juin par l'ADEP, voir prochaine feuille de liaison.



A propos d'Issoria lathonia Linnaeus



Le petit Nacré (Issoria lathonia Linnaeus) est un Nymphalide qu'il est possible d'observer, en picardie, de la fin de l'été au début de l'Automne. Cependant, rares sont les naturalistes qui ont eu l'occasion de faire de telles observations durant ces dernières années [Martin FOURNAL dans le Beauvaisis et à Moreuil (Somme), Franck BEAUPERE dans la région de Méru (Oise) et Maurice DUQUEF en forêts de Laigue et de Compiègne]. Aussi c'est avec une certaine surprise que nous avons rencontré cette espèce aux quatre coins de la Picardie d'août à octobre 1995 :

- à LAUREMBERT en Thiérache (Aisne), le 15 août 1995, 1 individu se chauffant sur un chemin agricole,
- à FEIGNEUX dans le Vallois (Oise), le 07 octobre 1995, 1 individu (o) observé une partie de la matinée à butiner des fleurs de Scabieuse pendant un chantier-nature. Celui-ci, organisé par le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie en collaboration avec l'association FENIVAL et la Commune de FEIGNEUX avait pour objet le débroussaillement des pelouses de ce site d'une grande richesse écologique,
- à SAINT-PIERRE-ES-CHAMPS dans le Pays de Bray (Oise), le 11 octobre 1995, 2 à 4 individus se déplaçant sur les pelouses de la Réserve Naturelle Volontaire de la côte Sainte-Hélène. Ce site abandonné depuis plus de quarante ans a fait l'objet d'importants travaux de débroussaillement et est pâturé extensivement par des moutons et des chèvres depuis trois ans,
- à LA CHAUSSEE-TIRANCOURT (Somme), le 18 octobre 1995, 1 individu sur les pelouses de la Vallée d'Acon. Ce site bénéficie d'un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope et a de nouveau été pâturé par des moutons cette année.

Quelle est l'origine de ces multiples observations de petit nacré cette année?

- Modification des mouvements migratoires?
- Augmentation des populations en rapport avec les conditions climatiques clémentes de l'hiver 1994-95?

Les prochaines années nous apporteront peut-être des éléments de réponses?

Jean-Luc HERCENT et Gaëtan RIVIERE

P.S.: 1995 a été une année exceptionnelle pour le petit Nacré. Au terrain militaire de Saint-Fuscien (Somme), il a été rencontré à chaque sortie, parfois en plusieurs exemplaires (M. DUQUEF). Présent aussi, et encore, à Moreuil et en forêt de Compiègne. Quant à notre collègue d'Amifontaine (Aisne), Albert PUCCI, c'est un exemplaire mélanisant qu'il a rencontré dans son jardin.

(Note de la rédaction)

ISSORIA LATHONIA L. DANS LE BEAUVAISIS

par Franck BEAUPERE

A la vue des nombreuses observations du Nymphalidae *Issoria lathonia L.* au Sud-Ouest du département de l'Oise depuis 1991, il semble utile de chercher à définir son statut dans cette partie de la Picardie.

L'espèce a été rencontrée principalement dans trois types de biotopes :

- Les coteaux calcaires et notamment au pied de ceux-ci. Le lépidoptère est toutefois peu commun en général (Le Bois Molle, Doméliers, Le Mont Florentin, Mortefontaine en Thelle ...). L'insecte se pose généralement sur les chemins qui longent les coteaux.
- Les friches où il est rare de l'apercevoir sauf s'il s'agit de champs en jachère auquel cas le papillon peut être commun (Méru , Esches , Le Bois Molle ...) . Il semble être absent des friches marécageuses (Hondainville).
- Les champs de luzernes et de trèfles où l'espèce est bien souvent commune (surtout en Juillet-Août) et parfois même banale (Méru , Doméliers , Mortefontaine en Thelle ...) .

Ce nymphalide , taillé pour les vols migratoires , ne semble qu'attiré par les lieux découverts .Dans nos cantons du pays de Thelle et du pays de Bray , il apparaît entre la fin Juin (21 Juin à Doméliers) et Octobre (13 Octobre à Méru) .Cette période de vol est encore plus tardive que celle de nos Nymphalidae migrateurs *Vanessa atalanta L.* (Mai) et *Cynthia cardui L.* (fin Mai-Juin).

Sachant que le papillon vole dès le mois d' Avril dans les régions où il réside, il semble raisonnable de penser qu'il n'est présent qu'en tant que migrateur dans la région de Beauvais. Toutefois j'ai pu observer un exemplaire à Méru le 1^{er} Avril 93, exemplaire isolé provenant certainement d'un hivernage occasionnel (des lathonia ont été également observés par M.DUQUEF dans la Somme au mois de Mai).

DONNEES COMPLEMENTAIRES SUR LES LEPIDOPTERES MERUVIENS

par Franck BEAUPERE

Ces données concernent les lépidoptères présents en Automne 94 et ceux observés dans l'année 95, dans le secteur déjà présenté de la ville de Méru (voir L'Entomologiste Picard de Décembre 94).

- PIERIDAE

Colias crocea Fourcroy: Le lépidoptère, abondant dans un champs de trèfie des le mois de Juillet 94, a pu se maintenir jusqu'au 20 Novembre grâce au temps particulièrement doux et ensoleillé qui a régné durant cette période de l'année.

- SATYRINAE

Lasiommata megera L.: Un individu volait encore le 14 Octobre 94.

- LYCAENIDAE

Thecla betulae L.: Un groupe de 3 individus se trouvait à l'orée d'un bois en Octobre 94

- HESPERIDAE

Carcharodus alceae Esper: Un exemplaire a été capturé dans un champs de luzerne le 27 Août 95. L'espèce étant très rare et très localisée en Picardie, et comme le papillon n'a été vu qu'une fois en 8 ans à Méru, il; est difficile de savoir si C alceae réside bel et bien dans cette localité ou si l'individu est issu d'une migration (d'autant plus qu'il volait hors de ses biotopes habitueis constitues de friches et coteaux caicaires).

- NOCTUIDAE

Allophyes oxyacanthae L.: En Octobre dans les friches et les bois. Un imago le 30 Octobre 94 dans un jardin.

Dichonia aprilina L.: 2 individus attirés par une lampe U.V. dans un jardin le 13 Octobre 94

- GEOMETRIDAL

Colotois pennuria L.: Un imago dans un jardin le 23 Octobre 94.

LEPIDOPTERES DU LAONNOIS (Aisne)

par David FRIMIN

<u>lère partie</u>: NOTODONTIDEA

NOTODONTIDAE

3813	Phalera bucephala L.
3815 3816	Cerura vinula L. Cerura erminea Esper
3818 3819 3820	Furcula bicuspis Borkh. Furcula furcula Clerck Furcula bifida Brahm
3821	Stauropus fagi L.
3823	Peridea anceps Goeze
3825	Notodonta dromedarius L.
3828 3829	Drymonia ruficornis Hufnagel Drymonia querna D&Sch. Mauregny-en-Haye le 01-VII-93
3830	Drymonia melagona Borkh. Mauregny-en-Haye le 15-VII-93
3832	Tritophia tritophus D&Sch.
3833	Harpyia milhauseri Fabricius Cette espèce est bien implantée dans le sud Laonnois Camp de Sissonne le 21-V-93 Mauregny-en-Haye le 31-V-95 Parfondru le 06-V-95
3834 3835 3837	Pheosia gnoma Fabricius Pheosia tremula Clerck Pterostoma palpina Clerck
3838	Ptilodon capucina L.
3839	Ptilodontella cucullina D&Sch.
3841	Eligmodonta ziczac L.
3843	Gluphisia crenata Esper Commun: Amifontaine, Mauregny-en-Haye, Parfondru.
3844 3845 3847	Clostera curtula L. Clostera anachoreta D&Sch. Clostera pigra Hufnagel

N.B. Les numéros indiqués correspondent à ceux de la liste des Lépidoptères de Patrice LERAUT - 1980

Quelques coléoptères intéressants rencontrés dans les forêts de l'Oise:

SYNCHITA HUMERALIS Fabricius (COLYDIIDAE)
HYLOPHILUS POPULNEUS Panz. (HYLOPHILIDAE)
TROPIPHORUS CARINATUS Munier (CURCULIONIDAE)

SYNCHITA HUMERALIS Fabricius

Récolté en lisière ouest de la forêt de CHANTILLY le 8-07-95 lors d'une chasse nocturne par piégeage lumineux. On le trouve ordinairement sous l'écorce d'arbres à feuilles caduques, où il se nourrit aux dépens du bois envahi par le mycélium de divers champignons lignicoles ainsi que des déjections des SCOLYTIDAE. R.DAJOZ qui donne ces précisions (" Coléoptères COLYDIIDAE et ANOMATIDAE Paléarctiques " MASSON - 1977), indique aussi qu'il s'agit d'une espèce rare à caractère relique, isolée dans des vieilles forêts et répandue en Europe, sauf la partie méridionale.

HYLOPHILUS POPULNEUS Panz.

Ce coléoptère HYLOPHILIDAE (famille proche des ANTHICIDAE) a été récolté en même temps et dans les mêmes conditions que l'espèce précédente. Luc AUBER dans son "Atlas des Coléoptères de France" ainsi que Jean SAINTE-CLAIRE DEVILLE dans son "Catalogue raisonné des Coléoptères de France", le déclarent tous deux comme assez rare. Peut être est-ce la conséquence de ses moeurs nocturnes. Ce petit coléoptère (1,8 à 2 mm) se rencontre habituellement sous les écorces, sur les arbustes ou dans des fagots. Il est répandu dans toute la France.

TROPIPHORUS CARINATUS Müller

Observé et récolté en forêt d' Halatte le 18-06-95 dans la zone humide qui entoure la mare du Mont ALTA . Il dévorait les pétales d'un bouton d'or (Ranunculus acris L.) . Le fascicule IV - CURCULIONOIDEA - du " Catalogue des Coléoptères de l' Ile de France " (Suppl. Bull. A.C.O.R.E.P. - J.F.VOISIN - 1994) indique cette espèce comme rare , à distribution mal connue , et précise qu'aucune capture ne semble avoir été recensée depuis 1959 (en Seine et Marne) . Sa relative rareté était déjà signalée en 1888 par L.BEDEL dans sa " Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine - Tome VI " sous le nom de SYNIRMUS . Il observait qu'on le trouvait sur les plantes basses des bois et prés humides .

J.C.BOCQUILLON
22 bis avenue Marie-Amélie 60500 CHANTILLY

QUELQUES LEPIDOPTERES DE PICARDIE

SOMME:

- -Calimorpha dominula L: Avril 93; berges (CAMON)
- -Papilio machaon L: Mai 93: "les Hortillonages" (AMIENS)
- -Apatura iris L: Juillet 95; jardin (LE QUESNE)
- -Hipparchia semele L: Aout 95: dunes (FORT MAHON)

OISE:

* DOMELIERS

NOCTUIDAE:

- -Callistege mi Clerck: Juin 95: Larris
- -Aletia albipunctata D&S: Juin 95; Larris

ARCTIIDAE:

-Diacrisia sannio L: Juin 95; Larris

PIERIDAE:

-Colias australis Verity: Juillet 95; Larris

NYMPHALIDAE:

-Issoria lathonia L: abondant dés Juin 95; Larris

SATYRIDAE: .

-Coenonympha arcania L: abondant Juin-Juillet 95; Larris

ZYGAENIDAE:

- -Adscita globulariae : Juillet 95; Larris
- -Zygaena lotis D&S: Juin 95: Larris
- -Zygaena minos : Juin 95; larris

* MONT FLORENTIN

PIERIDAE:

-Leptidea sinapis L: Juillet 95; Larris

NYMPHALIDAE:

-Issoria lathonia L: Abondant Juillet-Aout 95: Larris

LYCAENIDAE:

-Lysandra coridon Poda: Aout 95; Larris

* HONDAINVILLE

SPHINGIDAE:

-Deilephila elpenor L: larve Juillet 95: Marais

PIERIDAE:

-Leptidea sinapis L: Juillet 95; Marais

NAMEHULIDUE:

-Apatura ilia D&S: Juillet 95; berges

* LE BOIS MOLLE

NOCTUIDAE:

-Callistege mi Clerck: Juin 95: Larris

-Aletia albipunctata D&S: Juillet 95: Larris

HESPERIIDAE:

-Thymelicus acteon Rottemburg: Juillet-Aout 95: Larris

-Erynnis tages L: Mai 95: Coteau calcaire

NYMPHALIDAE:

-Issoria lathonia L: Abondant dés Juillet 95:

Coteau calcaire et champs

-Nymphalis polychloros L: Avril 95; Coteau calcaire

SATYRIDAE:

-Coenonympha arcania D&S: Juillet 95: Coteau calcaire

-Lysandra bellargus Poda: Mai-Septembre 95; Coteau calcaire

ZYGAENIDAE:

-Zygaena carniolica Scop: Juillet 95; Coteau calcaire

* MERU

NOCTUIDAE:

-Dichonia aprilina L: Octobre 94; Jardin

-Aedia funesta Esp.: Abondant Juillet: Jardin

HESPERIIDAE:

-Pyrous malvae L: Mai 94; Friches

-Carcharodus alceae Esper: Aout 95; Champs de luzerne

PIERIDAE:

-Colias australis Verity: Aout 91-92; Friches

-Leptidea sinapis L: Juillet 93; Friches

NYMPHALIDAE:

-Issoria lathonia L: Avril 93, Juillet-Octobre: Partout

-Nymphalis polychloros L: Mars 94: Friches

-Apatura iris L: Juillet 88; Bois

-Clossiana dia L: Juin 92; Friches

SATYRIDAE:

-Coenonympha arachia D&S: Juillet 93; Friches

LYCAENIDAE:

-Lysandra bellargus Poda: Mai-Juillet: Friches

* ESCHES

NOCTUIDAE:

-Mormo maura L: Juillet 95; Larris

HESPERIIDAE:

-Erynnis tages L: Mai 95; Larris

NYMPHALIDAE:

-Issoria lathonia L: Juillet-Aout 94-95; Larris -Ladoga camilla L: Juillet 95; Bois de Hetres

SATYRIDAE:

-Coenonympha arcania D&S: Abondant en Juillet 95; Larris

LYCAENIDAE:

-Lysandra coridon Poda: Juillet 94: Coteau calcaire

* ANDEVILLE

NOCTUIDAE:

-Mormo maura L: Juillet 94; Jardin

SPHINGIDAE:

-Proserpinus proserpina Pallas: larve Aout 93: Jardin

FRANCK BEAUPERE 49, avenue J.S.Bach 60110 MERU

EUTELOCARABUS ARVENSIS DANS L'OISE (Coléoptère Carabidae)

Eutelocarabus arvensis Herbst est une espèce des forêts humides, et des prairies et jardins en plaine (FOREL et LEPLAT - Carabes de France - 1995). En Picardie, donc en plaine, l'espèce n'avait été jusqu'à présent rencontrée, lors des prospections de l'A.D.E.P., que dans la forêt humide de Saint-Gobain (Aisne) et non dans des prairies ni des jardins.

Et pourtant c'est dans ce milieu que l'espèce vient d'être rencontrée dans le Beauvaisis (Oise) où une station assez densément peuplée a été mise en évidence, en Mars 1996. La majeure partie des individus rencontrés a la même coloration que ceux de la forêt de Saint-Gobain (bronzé, parfois à reflets verdâtres), cependant quelques exemplaires bleu violacé ont été trouvés.

Dans le passé cette espèce était plus répandue qu'aujourd'hui en Picardie . et le Catalogue OBERT (Catalogue des Coléoptères du Département de la Somme - 1877) l'indiquait des environs d'Amiens . dans le bois de Dury , biotope malheureusement disparu , et des environs d'Abbeville sans plus de précisions . Le Catalogue Raisonné des Coléoptères de J-SAINTE-CLAIRE-DEVILE (1935) l'indiquait également "ça et là dans la région au nord de Paris ".

La régression de la biodiversité, et en particulier de l'entomofaune, amène les entomologistes qui se sentent concernés par la protection des espèces menacées, et c'est le cas des carabes de plaine, à agir en toute circonstance pour leur sauvegarde.

C'est dans cet esprit que les auteurs de cette petite note ne souhaitent pas publier plus précisément le nom de la localité de leur découverte.

Ils espèrent l'approbation de leurs collègues.

Jean Claude BOCQUILLON 22 bis avenue Marie Amélie 60500 CHANTILLY Martin FOURNAL 3 rue Louis Graves 60000 BEAUVAIS

LA RÉSERVE NATURELLE VOLONTAIRE DE LA CÔTE SAINTE-HÉLÈNE À SAINT-PIERRE-ÈS-CHAMPS (OISE)

Un exemple de gestion écologique et de valorisation pédagogique d'un site

La commune de Saint-Pierre-ès-Champs, souhaitant "conserver et mettre en valeur la côte Sainte-Hélène qui fait partie intégrante de son patrimoine historique" et "aménager ce site naturel pour en faire un lieu de promenade et de détente accessible à tous" a procédé, en 1987, à son acquisition.

Dans un premier temps, en 1988 et 1989, la côte Sainte-Hélène a fait l'objet de fouilles archéologiques. Réalisées à l'initiative de la Direction Régionale des Antiquités Historiques et Préhistoriques de Picardie, ces travaux ont reçu le soutien financier de deux mécènes de la région, Messieurs Chabot et Douce.

Parallèlement, une réflexion sur la valorisation de ce site a été engagée. Initiée par une étudiante en "Diplôme d'Étude Supérieur Spécialisé" encadrée par le Syndicat d'Étude et de Programmation du Pays de Bray et le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement de l'Oise, elle a été poursuivie par le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie. Elle a abouti en 1990 à un projet d'"aménagement écologique et de valorisation pédagogique de la côte Sainte-Hélène", qui a reçu le soutien du Conseil Régional de Picardie, de l'État (Direction Régionale de l'Environnement, Préfecture de l'Oise), du Conseil Général de l'Oise, du Syndicat d'Études et de Programmation du Pays de Bray et de la Société Historique et Géographique du Bassin de l'Epte.

Débutées en 1991, les opérations de gestion écologique (débroussaillage, pose d'une clôture, restauration du pâturage ovin) et de valorisation pédagogique (sentier de découverte, aire de détente, parking) sont aujourd'hui achevées, et le site ouvert à tous.

Dans le même temps le site a été institué Réserve Naturelle Volontaire, le 18 juin 1992, par arrêté préfectoral. A ce jour, la côte Sainte-Hélène est le seul site de Picardie faisant l'objet d'une telle mesure de protection réglementaire.

Le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie à qui la commune de Saint-Pierre-ès-Champs avait confié la gestion du site a été nommé, suite à la réunion du comité consultatif de gestion, et par arrêté préfectoral du 2 juin 1993, gestionnaire de la réserve.

Aujourd'hui environ 10 ha de la côte Sainte-Hélène sont donc pâturés principalement par des moutons appartenant à Mr Froment, éleveur de Saint-Pierre-ès-Champs, mais aussi par quelques chèvres acquises par la commune. L'évaluation de cette gestion et le suivi du site font l'objet d'une attention particulière. Ils s'inscrivent, en effet, dans le cadre d'un «programme interrégional pluriannuel d'expérimentation et de suivi du pâturage des pelouses calcicoles» initié en 1994 et soutenu, dans notre région, par le Ministère de l'Environnement et le Conseil Régional de Picardie.

D'autre part, suite à l'abandon de l'exploitation d'une parcelle de culture située sur le bas de la côte Sainte-Hélène, la commune de Saint-Pierre-ès-Champs, propriétaire, ainsi que le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie, locataire, et le Conservatoire Botanique National de Bailleul, vont mettre en oeuvre un programme exemplaire de conservation génétique (variétés agricoles anciennes, plantes messicoles et arbres fruitiers) et de reconstitution d'un paysage agricole traditionnel.

Note sur quelques hétérocères intéressants de la vallée de l'Automne (Oise) par S.Berhamel

Toutes les espèces citées dans cette note ont été capturées au hameau "Le Berval" (commune de Bonneuil-en-Valois), à la lumière (sauf exception précisée).

THYRIDIDAE

Thyris fenestrella Scop.: un exemplaire le 25 juillet 1995 à Retheuil-en-Valois (Oise).

NOCTUIDAE

Dichonia aprilina L.: un exemplaire le 13 octobre 1995.

Conistra rubiginea D.& S.: deux exemplaires les 22 mars et 8 mai. Sedina buettneri Her.: deux exemplaires les 11 et 15 octobre 1995.

GEOMETRIDAE

Rhodostrophia vibicaria Cl.: un mâle le 27 juin 1995.

Rheumaptera cervinalis Scop. : un exemplaire le 28 mai 1995. Non citée dans d'Aldin et à notre connaissance jamais rencontrée en Picardie, il s'agit d'une espèce nouvelle.

Triphosa dubidata L.: un exemplaire le 28 juillet 1995.

Apeira syringaria L.: un mâle le 19 août 1995.

Cabera exanthemata Scop. : un mâle le 8 mai 1995.

Anthiclea derivata D.& S.: un exemplaire le 7 avril 1995.

ARCTIIDAE

Paida murina Hb.: citée dans d'Aldin de Trye-la-Ville (sic) (près Gisors) et des marais de Saint-Martin-Longueau, cette espèce n'avait plus, à notre connaissance, été rencontrée depuis 65 ans. Nous en avons observé sept exemplaires au cours de trois chasses de nuit le 19, 20 et 28 juillet 1995. Le 3 août 1995, en compagnie de J. Barbut, nous avons observé un exemplaire à Pont-Sainte-Maxence.

BIBLIOGRAPHIE

ALDIN (D'), 1930. Matériaux pour servir un catalogue des macrolépidoptères du département de l'Oise. Lepidoptera III fasc. IV, éd. Chevalier.

SKINNER B., 1984. Colour Identification Guide to Moths of the British Isles, ed. Viking.

LUQUET G. CHR, 1983. Le multiguide nature des papillons d'Europe, éd. Bordas.

427 route de Vez Le Berval 60123 BONNEUIL-EN-VALOIS Deux hôtes inattendus : Cardiophorus gramineus Scopoli et Liocola lugubris Herbst.

Le 28/05/95, chez moi à Bienville (5 km à l'ouest de Compiègne au pied du Mont Ganelon), en faisant un peu de ménage, j'ai eu la surprise de découvrir un joli petit Elateridae mort au pied de la fenêtre.

Après quelques recherches, oh ! surprise, il s'agit d'un *Cardiophorus gramineus*. Le catalogue de l'ACOREP le donne pour peu commun (Moncoutier 1991). L. Leseigneur indique que la larve se développe dans les cavités à carie rouge des hêtres et des chênes principalement (Leseigneur 1972). L'imago hiverne en loge in situ ou parfois dans des souches. - Apparition fin avril jusqu'à mi-août - Son existence dans la maison pourrait être liée à la présence de grands arbres dans le parc en face de ma maison, mais il me semble encore plus probable qu'il puisse s'agir d'une importation de la forêt de Laigue où, avec un ami paysagiste, nous étions allés "faire du bois" dans une propriété sise en pleine forêt. Quoiqu'il en soit l'espèce est clairement attestée dans la région de Compiègne.

Quelques temps plus tard, la femme de cet ami me remit ce qu'elle appelait un hanneton et qui se révéla être une belle cétoine couleur de bronze. L'insecte, *Liocola lugubris*, était entré par une des fenêtres et se cognait aux carreaux. Connaissant ma passion pour l'entomologie, elle me l'avait mis de côté. La présence de cette espèce, à Machemont le 20/06/94 juste à côté de Thourotte dans l'Oise, est clairement liée à la présence de vieux arbres dans les parcs avoisinants et à la présence du massif forestier qui domine le village.

Ĉurieusement, cette année, le 20/07/95 un autre individu a été repris dans les mêmes conditions, ce qui prouve l'abondance locale de l'espèce.

Je terminerai en m'excusant auprès des collègues qui ont dû oeuvrer avec obstination pour découvrir ces espèces et en incitant les autres à garder les yeux ouverts même à la maison !!!!

Moncoutier B. 1991 : Catalogue des coléoptères de l'Ile de France, Fasc. II : Buprestidae, Elateridae, Throscidae, Cerophytidae, Eucnemidae, suppl. au n° 12 Bull. de l' ACOREP

Leseigneur L. 1972 : Coléoptères Elateridae de la faune de France continentale et de Corse, Bull. de la Soc.Linnéenne de Lyon, suppl. au n° de Février.

Jean-Hervé YVINEC 7 rue de l'église 60280 Bienville 44 - 83 - 22 - 72 de 18h à 21 h



Le Calopterix splendide (ou éclatant) (mâle)



Le Leste brun



Le Leste dryade (mâle)



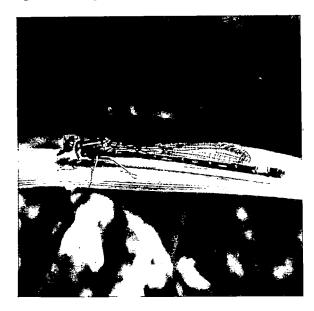
L'Agrion à longs cercoïdes (femelle)



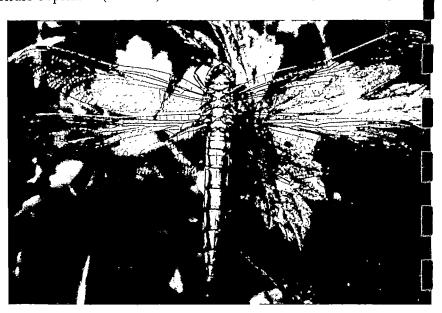
La Libellule déprimée (femelle)



L'Agrion au corps de pu



L'Agrion élégant



L'Orthétrum réticulé (femelle)

Liste des Odonates de Picardie

avec mention des espèces déterminantes (définition provisoire) dans le cadre de l'Inventaire des ZNIEFF Deuxième Génération (DUQUEF M., BRUNEL C., Association des Entomologistes de Picardie, octobre 1996)

	Sous-Ordre	Famille	Nom scientifique	Nom vernaculaire	Listes Picardie							
	Sous-Orure	rannie		Nom vernaculaire				LR	LR			No
					RP	AP	PN	OF	FF	DH	CN	Ber te
		<u> </u>	I			1	L	OI	T. T.		CIV	ne
1	Anisoptères	AESHNIDAE	Aeshna affinis Vander Linden, 1820	Aeschne affine	RR	AP	1					1
	Anisoptères	AESHNIDAE	Āeshna cyanea (Müller, 1764)	Aeschne bleue	C	1.57.					-	
	Anisoptères	AESHNIDAE	Aeshna grandis (Linné, 1758)	Grande aeschne	PC			4				
	Anisoptères	AESHNIDAE	Anaciaeshna isosceles (Müller, 1767)	Aeschne isocèle	$\frac{1}{R}$	AP						
	Anisoptères	AESHNIDAE	Aeshna mixta Latreille, 1805	Aeschne mixte	C							
	Anisoptères	AESHNIDAE	Anax imperator Leach, 1815	Anax empereur	C						[<u> </u>	
	Anisoptères	AESHNIDAE	(Anax parthenope (Sélys, 1839))	(Anax napolitain)	E	AP						<u> </u>
	Anisoptères	AESHNIDAE	Brachytron pratense (Müller, 1764)	Aeschne printanière	PC							
	Anisoptères	CORDULEGASTERIDAE	Cordulegaster boltonii (Donovan, 1807)	Cordulégastre annelé	R	Α̈́P		5				
	Anisoptères	CORDULIDAE	Cordulia aenea (Linné, 1758)	Cordulie bronzée	-							
	Anisoptères	CORDULIDAE	Epitheca bimaculata (Charpentier, 1825)	Cordulie à 2 taches	RR		ļ	2	-		V	
12	Anisoptères	CORDULIDAE	Somatochlora flavomaculata (Vander Linden, 1825)	Cordulie à taches jaunes	RR	AP					V	- -
13	Anisoptères	CORDULIDAE	Somatochlora metallica (Vander Linden, 1825)	Cordulie métallique	E	AP	-	4				
14	Anisoptères	GOMPHIDAE	Gomphus pulchellus Sélys, 1840	Gomphus gentil	C							
15	Anisoptères	GOMPHIDAE	Gomphus vulgatissimus (Linné, 1758)	Gomphus très commun	E	AP					V	
16	Anisoptères	GOMPHIDAE	Onychogomphus forcipatus (Linné, 1758)	Gomphus à pinces	-	AP					i	
17	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Crocothemis erythraea (Brullé, 1832)	Libellule écarlate	- C		1					
18	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Ladona fulva (Müller, 1764)	Libellule fauve	C							
19	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Leucorrhinia caudalis (Charpentier, 1840)	Leucorrhine à large queue	Ē	AP	PN	2	ED	DH4	ED	B2
20	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Leucorrhinia pectoralis (Charpentier, 1825)	Leucorrhine à gros thorax	E	AP	PN	3	ED	DH2,4		B2 -
21	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Libellula quadrimaculata Linné, 1758	Libellule à 4 taches	AR							
22	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Orthetrum brunneum (Fonscolombe, 1837)	Orthétrum brun	E	AP						
23	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Orthetrum cancellatum (Linné, 1758)	Orthétrum réticulé	C			İ				
24	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Orthetrum coerulescens (Fabricius, 1798)	Orthétrum bleuissant	E	AP						
25	Anisoptères	LIBELLULIDAE.	Platetrum depressum (Linné, 1758)	Libellule déprimée	C							
26	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Sympetrum danae (Sulzer, 1776)	Sympétrum noir	RR	AP	·	4				
27	Anisoptères	LIBELLULIDAE	(Sympetrum flaveolum (Linné, 1758))	(Sympétrum jaune)	E		-	4				
28	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Sympetrum sanguineum (Müller, 1764)	Sympétrum rouge sang	C							
29	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Sympetrum striolatum (Charpentier, 1840)	Sympétrum à côté strié	T.C			i			i	
30	Anisoptères	LIBELLULIDAE	Sympetrum vulgatum (Linné, 1758)	Sympétrum commun	\overline{AR}	AP		5				
31	Anisoptères	LIBELLULIDAE	(Sympetrum fonscolombii (Sélys, 1840))	(Sympétrum à nervures rouges)	E	-						$- _{\overline{3}}$
32	Zygoptères	CALOPTERYGIDAE	Calopteryx splendens (Harris, 1782)	Caloptéryx éclatant	C							
33	Zygoptères	CALOPTERYGIDAE	Calopteryx virgo (Linné, 1758)	Caloptéryx vierge	AR	AP						
	Zygoptères	COENAGRIONIDAE	Cercion lindenii (Sélys, 1840)	Agrion à longs cercoïdes	R	AP			· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·			
35	Zygoptères	COENAGRIONIDAE	Ceriagrion tenellum (de Villers, 1789)	Agrion délicat	AR					-		

Mar have

ΑP			,		2	
AP AP			4	 	 	
AP		4	·	 	 -	
- AP			· ·		3	

DH2 ED B2 3

ED-V

Ė

Ĉ

Ĉ

R

Ċ

AR

AR

C

C

C

 \mathbf{E}

ŔŔ

RR

Ē

RR

C

ĀP

PN 5

5

En gras : espèces déterminantes pour la désignation d'un territoire en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) Listes Picardie

RP: indices de rareté de la liste hiérarchisée des Odonates de Picardie

COENAGRIONIDAE

COENAGRIONIDAE

COENAGRIONIDAE

COENAGRIONIDAE

COENAGRIONIDAE

COENAGRIONIDAE

COENAGRIONIDAE

COENAGRIONIDAE

COENAGRIONIDAE

PLATYCNEMIDIDAE

LESTIDAE

LESTIDAE

LESTIDAE

LESTIDAE

LESTIDAE

LESTIDAE

(in BOULLET V., DUQUEF M. & L. GAVORY, 1990 - Inventaire ZNIEFF Picardie. Synthèse générale. Station internationale de Phytosociologie.

Coenagrion mercuriale (Charpentier, 1840)

Coenagrion pulchellum (Vander Linden, 1825)

Enallagma cyathigerum (Charpentier, 1840)

Erythromma viridulum (Charpentier, 1840)

Chalcolestes viridis (Vander Linden, 1825)

Sympecma fusca (Vander Linden, 1820)

Ischnura elegans (Vander Linden, 1820)

Pyrrhosoma nymphula (Sulzer, 1776)

Lestes barbarus (Fabricius, 1798)

Lestes sponsa (Hanseman, 1823)

Lestes virens (Charpentier, 1825)

Platycnemis pennipes (Pallas, 1771)

Lestes dryas Kirby, 1890

Coenagrion scitulum (Rambur, 1842)

Erythromma najas (Hansemann, 1823)

Coenagrion puella (Linné, 1758)

Conservatoire des Sites Naturels de Picardie. Liste adaptée de la liste de BRUNEL C., DUQUEF M, et L. GAVORY, 1988)

AP: inscription à la liste des Insectes à protéger en Picardie (DUQUEF M. Coordinateur, BRUNEL C. pour la liste Odonates, 1992)

Autres outils de référence

Zygoptères

Zvgoptères

38 Zygoptères

39 Zygoptères

Zygoptères

Zygoptères

Zygoptères

Zygoptères

Zygoptères

Zygoptères

Zvgoptères

50 Zygoptères

51 Zygoptères

42 Zygoptères

44 Zygoptères

46 Zygoptères

PN: Espèces protégées sur le territoire national (Arrêté du 22 juillet 1993. J.O. du 24 eptembre 1993)

LR OF: Liste rouge des Odonates de France in Etude faunistique et bibliographique des odonates de France. DOMMANGET J.-L., 1987. S.F.F. Museum National d'Histoire Naturelle

Agrion de Mercure

Agrion jouvencelle

Agrion porte-coupe

Agrion à veux rouges

Agrion au corps de feu

Agrion gracieux

Agrion mignon

Agrion vert

Leste vert

Agrion élégant

Leste sauvage

Leste dryade

Leste fiancé

Leste brun

Leste verdovant

Agrion à larges pattes

- 1 : Citations anciennes et non confirmées récemment ; 2 : espèces excessivement localisées mais signalées récemment (après 1960) pour au moins une citation
- 3 : espèces géralement très localisées mais observées assez régulièrement ; 4 : espèces très localisées ou peu fréquentes en plaine, mais présentant des effectifs nettement plus important à moyenne et haute altitude
- 5 : espèces très localisées ou disséminées dont les effectifs sont, en général, assez faibles

LR FF: Liste rouge de la faune disparue et menacée en Fance métropolitaine in Inventaire e la faune menacée en France. S.F.F. Museum National d'Histoire Naturelle, 1994. Ed° Nathan.

V: Vulnérable; ED: En Danger

DH: Inscription aux annexes (II et IV) de la directive européenne n° 92/43 concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvage.

UICN: Catégories des listes rouges de l'UICN in Protection des libellules et de leurs biotopes. Conseil de l'Europe, 1988.

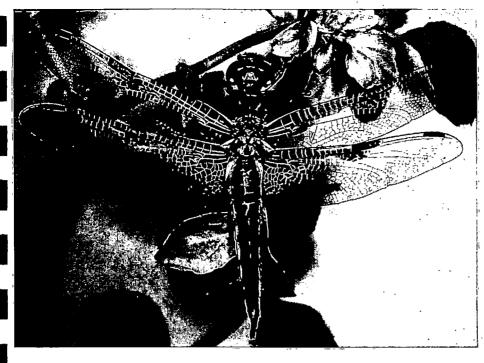
V : Vulnérable; ED : En Danger

Berne: Inscription à la convention relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ouverte à la signature à Berne.

B2: Annexe II relative aux espèces de faune strictement protégées

Notes

- 1 Semble de plus en plus commune en Picardie
- 2 Espèce inscrite à la liste des insectes à protéger en Picardie (1992), mais semble-t'il plus courante que l'on ne croit en Picardie, et ainsi non considérée comme déterminante
- Non connue en Picardie lors de l'élaboration de la liste des Insectes à protéger en Picardie



La Libellule à quatre taches



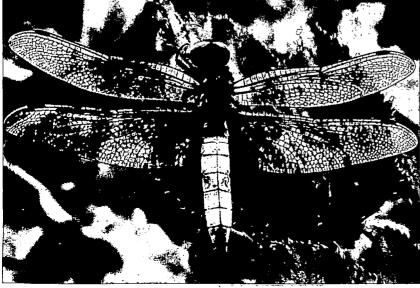
L'Aeschne affine (mâle)



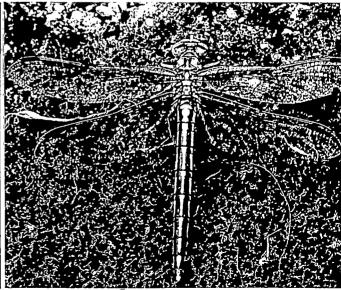
La grande Aeschne



L'Anax empereur (mâle)



La Libellule fauve (mâle)



Le Gomphe gentil

15 mars 1995

Pierre Queney 10 rue Descartes 92190 Meudon

Prospection de Coléoptères aquatiques en moyenne vallée de l'Oise

au cours de l'année 1994

Apilly (60), 10 avril 1994 [vallée inondée]

Dytiscidae

Hyphydrus ovatus (L.)
Hygrotus inaequalis (Fab.)
Suphrodytes dorsalis (Fab.), 6 ex.
Hydroporus palustris (L.)
Hydroporus angustatus Sturm
Graptodytes bilineatus (Sturm) ab.
Hopffgarteni, 1 ex.

Laccophilus minutus (L.)
Agabus undulatus (Schrank), AC
Agabus uliginosus (L.), 2 ex.
Ilybius quadriguttatus (Lacordaire et
Boisduval)
Rhantus latitans Sharp, 1 ex.
Hydaticus transversalis (Pontoppidan), 2 ex.

Hydraenidae

Hydraena palustris Erichson Hydraena riparia Kugelann, 1 ex. Ochthebius minimus (Fab.), 5 ex. Ochthebius bicolon Germar, 2 ex.

Hydrophilidae

Enochrus isotae Hebauer, 1 ex. Hydrobius fuscipes (L.) Anacaena lutescens (Stephens), CCC Helochares punctatus Sharp, 1 ex. Hydrochus ignicollis Motschulsky, 1 ex. Hydrochus brevis (Herbst), AC Hydrochus carinatus Germar, 2 ex. Helophorus nanus Sturm, AC Helophorus grandis Illiger, 1 ex. Helophorus strigifrons Thomson, C Cercyon tristis (Illiger), 1 ex.

Dryopidae

Dryops luridus (Erichson), AC

[Carabidae

Trichocellus placidus Gyllenhal, 1 ex.

Acupalpus exiguus Dejean, C]

Morlincourt (60), 10 avril 1994 [alentours inondés du canal latéral à l'Oise]

Dytiscidae

Hygrotus inaequalis (Fab.)
Hydroporus angustatus Sturm, 1 ex.
Graptodytes bilineatus (Sturm), 2 ex.
Noterus crassicornis (Müller)
Noterus clavicornis (De Geer)
Laccophilus minutus (L.)

Laccophilus hyalinus (De Geer) Agabus undulatus (Schrank), 1 ex. Agabus uliginosus (L.), 1 ex. Ilybius fenestratus (Fab.), 1 ex. Rhantus latitans Sharp, 1 ex.

Haliplidae

Haliplus laminatus (Schaller), 2 ex.

Haliplus fluviatilis Aubé, 2 ex.

Hydraenidae

Hydraena palustris Erichson, 1 ex. Hydraena riparia Kugelann, C Hydraena testacea Curtis, 2 ex. Ochthebius minimus (Fab.), 1 ex. Ochthebius bicolon Germar, 2 ex. Limnebius atomus (Duftschmid), 2 ex. 33

Hydrophilidae

Anacaena lutescens Stephens, CC Helochares punctatus Sharp, 3 ex. Cymbiodyta marginella (Fab.), 3 ex. Hydrochus carinatus Germar, 1 ex. Helophorus nanus Sturm, C

Helophorus grandis Illiger, 1 ex. Helophorus strigifrons Thomson, C Cercyon tristis (Illiger), 1 ex. Cercyon sternalis Sharp, 1 ex.

Dryopidae

Dryops luridus (Erichson), C

[Carabidae

Acupalpus exiguus Dejean, C]

St-Léger-aux-Bois (60), 3 décembre 1994

Dytiscidae

Dytiscus dimidiatus Bergstraesser (2ex. dans ancienne sablière)

[Carabidae

Carabus auronitens Fab.

Carabus granulatus L.]

Pimprez (60), 3 décembre 1994

Dytiscidae

Hydroporus planus (Fab.) Hydroporus palustris (L.), C Hydroporus striola (Gyllenhal), 1ex. Hydroporus incognitus Sharp, 5ex. Laccophilus minutus (L.) Agabus bipustulatus (L.) Agabus undulatus (Schrank) Agabus nebulosus (Forster)

Haliplidae

Haliplus ruficollis (De Geer)

Hydraenidae

Hydraena riparia Kugelann

Manicamp (60), 20 août 1994

Dytiscidae

Hyphydrus ovatus (L.) Hygrotus inaequalis (Fab.) Porhydrus lineatus (Fab.) Laccophilus hyalinus (De Geer) Agabus bipustulatus (L.) Ilybius fuliginosus (Fab.)

; ;

Haliplidae

Peltodytes caesus (Duftschmid) Haliplus ruficollis (De Geer)

Haliplus fluviatilis Aubé Haliplus laminatus (Schaller)

Hydraenidae

Hydraena riparia Kugelann (C: ruisseau) Hydraena testacea Curtis (Iex.) Ochthebius minimus (Fab.)

Hydrophilidae

Anacaena lutescens (Stephens)

Morlincourt (60), 15 octobre 1994

["Le Hameau": ancienne sablière non exploitée depuis peu]

Dytiscidae

Yola bicarinata (Latreille), 1ex. Hygrotus versicolor (Schaller), CC Noterus clavicornis (De Geer), 2ex. Laccophilus hyalinus (De Geer), 1ex. Ilybius fenestratus (Fab.), 2ex. Rhantus suturalis (Mac Leay), 1ex. Colymbetes fuscus (L.), 1ex.

Hygrobiidae

Hygrobia hermanni (Fabricius)

Haliplidae

Peltodytes caesus (Duftschmid) Haliplus ruficollis (De Geer) Haliplus fluviatilis Aubé, CC Haliplus flavicollis Sturm, CC Haliplus confinis Stephens, 4ex. Haliplus obliquus (Fab.), 1ex.

Hydrophilidae

Anacaena bipustulata (Marsham), CC Laccobius minutus (L.), C

Helochares lividus (Forster), 1ex. Helophorus obscurus Mulsant, 1ex.

Hydraenidae

Ochthebius minimus (Fab.), 1ex.

["Le Hameau": ancienne sablière non exploitée depuis longtemps]

Dytiscidae

Yola bicarinata (Latreille), 1ex. Laccophilus hyalinus (De Geer), 1ex. Ilybius fenestratus (Fab.), Iex. Colymbetes fuscus (L.), Iex.

Haliplidae

Haliplus ruficollis (De Geer) Haliplus fluviatilis Aubé, CC Haliplus flavicollis Sturm, CC

["Le pré du Port" : Oise]

Hydrophilidae

Laccobius minutus (L.), 2ex.

Heteroceridae

Heterocerus fenestratus (Thunberg), 2ex.

COMMENTAIRE

Les insectes observés dans la région prospectée sont adaptés aux biotopes présents : bocage entrecoupé de petits bois, marécageux par endroits, drainé par un réseau plus ou moins dense de ruisseaux qui rejoignent l'Oise aux berges plutôt élevées.

Il s'y ajoute des sablières en activité ou abandonnées qui possèdent une faune en grande partie spécifique.

Les Coléoptères aquatiques vont donc rencontrer des eaux stagnantes et des eaux courantes. Il s'agit préférentiellement d'espèces appréciant les terrains découverts mais les bosquets attirent aussi quelques habitants des zones ombragées.

Les Dytiscidae recensés sont en général inféodés aux eaux stagnantes et limpides : Ilybius quadriguttatus (Lacordaire et Boisduval) et fenestratus (Fab.), Rhantus suturalis (Mac Leay) et latitans Sharp, Hydroporus palustris (L.), Noterus clavicornis (De Geer), Laccophilus minutus (L.) et hyalinus (De Geer). Noterus crassicornis (Müller) est plus spécifique des roselières. Les espèces des sous-bois ne sont pas très nombreuses et comportent notamment Suphrodytes dorsalis (Fab.), Hydroporus angustatus Sturm et striola (Gyllenhal). Il faut aussi noter la présence, révélée par les inondations printanières, d'Agabus uliginosus (L.) qui affectionne les mares temporaires et que les auteurs considèrent généralement comme rare.

Les sablières rassemblent quant à elles des espèces recherchant les fonds sableux à eau claire. *Yola bicarinata* (Latreille) en est le meilleur représentant. Il s'y trouve à Morlincourt en compagnie d'*Hygrotus versicolor* Schaller, particulièrement commun dans une ancienne exploitation ayant cessé son activité depuis peu, alors qu'il est plutôt rare en Ile-de-France.

Ces mêmes sablières et les *Characées* qui y prospèrent attirent également les *Haliplidae* dont six espèces cohabitent à Morlincourt. L'une d'elles, *Haliplus fluviatilis* Aubé, est particulièrement fréquente dans l'Oise alors qu'elle est peu commune en région parisienne. Elle existe également dans les ruisseaux qui drainent la vallée.

Les Hydrophilidae et les Hydraenidae rencontrés vivent pour l'essentiel dans les berges herbeuses baignées par des eaux limpides. Ils constituent souvent d'excellents témoins de la bonne qualité de l'eau. Citons notamment les Helophorus, les Hydrochus, les Ochthebius et les Hydraena, dont la dimension parfois très faible ne permet pas d'apprécier à l'oeil nu une forme souvent peu banale.

Il est intéressant de remarquer que lors des inondations survenues en avril, l'Hydrophilidae Anacaena lutescens (Stephens) rassemblait des colonies extrêmement importantes dans les détritus végétaux alors que les sablières de Morlincourt sont fréquentées exclusivement par Anacaena bipustulata (Marsham).

Enfin, ces mêmes inondations ont permis d'observer en compagnie des insectes aquatiques une concentration exceptionnelle de petits *Carabidae*, parmi lesquels il faut citer *Trichocellus placidus* Gyllenhal, espèce plutôt rare, et *Acupalpus exiguus* Dejean, trouvé en un très grand nombre d'exemplaires dans les localités visitées alors qu'il n'est pas cité de plusieurs départements environnants.

LE GOMPHUS A PINCES (Onychodomphus forcipatus) EN PICARDIE (Vallée de la Bresle)

300 de las de marche 100 de 10

Le 16 juin 1996 vers 18h00 un Onychogomphus forcipatus (Odonate) est observé entre la Bresle (rivière côtière de 1° catégorie) et l'étang de l'Epinoy à Gamaches; les imagos de cette espèce se posant fréquemment en fin d'après midi sur les zones exondées ou les chemins empierrés (très rarement sur des végétaux). A cette date de l'année, il ne peut s'agir d'un migrateur puisque l'ospèce vole de début juin au mois de septembre. Un autre imago a été reccasé contre l'Etang à voile à Gamaches. D'autres onychogomphus ont été inventoriés sur ce site les 3 juillet 1993, 17 juillet 1994.

Les espèces du genre onychogomphus sont difficiles à distinquer en vol, le thorax d'O. forcipatus subsp. forcipatus présente un dessin caractéristique qui le distingue de O. forcipatus subsp. unquiculatus et surtout d'O. Uncatus. Ces deux dernières à répartition méditerranéenne ont les yeux gris bleu (vert à vert jaunâtre pour O. f. forcipatus).

O. forcipatus est une espèce qui couvre la plus grande partie du territoire national mais qui se situe en limite de son aire d'extension dans le Nord (D'Aguilar et al.,185); 1 mâle à Féchain (57) (Goulliart, 1741). Plus récemment l'espèce a été signalée en Seine & Marne (77) (Balanca G.,De Visscher M.N.,1987), dans le Dpt de la Marne (51) (Coppa G.,1992) et probablement en Vallée de l'Aisne(Picardie). La grande amplitude de sa répartition devrait permettre de la trouver sur d'autres sites. A noter la mention de 2 mâles d' O. Uncatus en Vallée de la Scarpe (62) (Kérautret L.,1969 & 1991). Cette dernière espèce bien que méditerranéenne aurait aussi été signalée en dehors de ses habitats traditionnels au bord du Rhin (Robert F.A.,1958). Par ailleurs O. Serpentinus a été observé "aux portes de Rouen" (Chopard L.,1948)

En conclusion compte tenu de la faible couverture et pression d'observation, il s'avère que les statuts de certaines espèce des d'odonates restent à compléter; ainsi O. forcipatus espèce des eaux faiblement courantes, considérée comme tolérante à la pollution et à la banalisation des milieux atteint des effectifs parfois importants dans les dpts du sud de la Loire le long des rivières et torrents (eau vive).

Il en est de même pour d'autres espèces comme le Sympetrum danae, espèce très localisée signalée ordinairement sur des "tourbières acides" et que l'on rencontre sur des milieux alcalins en Vallée de la Bresle ("Les Grands Prés" à Bouttencourt, site menacé par l'extraction de graves).

D'AGUILAR J., DOMMANGET J.L., PRECHAC R. (1985). Guide des libellules d'Europe et d'Afrique du Nord. 341p. Delachaux & Niestlé. Neuchâtel & Paris.

ATLAS PRELEMINAIRE DES ODONATES DE FRANCE (1994). Etat d'avancement au 31/12/1993. Société Française d'Odonatologie. Ministère de l'environement, Paris.

BALANCA G., DE VISSCHER M.N. (1987). Données récentes sur la distribution et l'écologie des libellules du Sud de la Seine et Marne.Bull. de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau.Bull. Vol. 63 n°4/1987.

CHOPARD L. (1948). Atlas des libellules de France, Belgique, Suisse. N° J, Nouvel Atlas d'Entomologie. Paris.

COPPA 6. (1992). Espèces peu courantes en Champagne Ardennes : Année 1991. Martinia, Tome 8, fascicule 3, Sept. 1992.

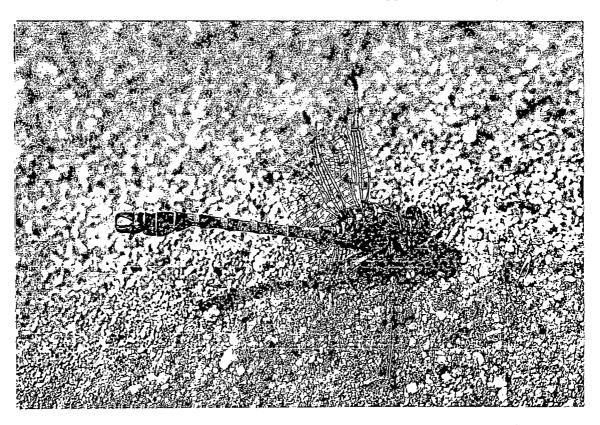
GOULLIART M. (1961). Catalogue des odonates du Nord de la France. Bulletin de la Société Entomologique du Nord de la France nº 113 (janv./ fév.)

KERAUTRET L. (1969). Note sur les odonates du Nord et du Pas de Calais. Bull. de la Soc. Ent. du Nord de la France n° 167.

KERAUTRET L. (1991). liste rouge provisoire des odonates du Nord Pas de Calais (adoptée le 29 nov. 1990). Martinia 7 (3) : p64.

ROBERT P.A. (1958). Les libellules : les beautés de la Nature. 346 p. Dolachaux & Niestlé.Neufchâtel, Paris.

M. SANNIER J. Michel
8, Place Aristide Briand
80,000 AMIENS



ÉTUDE ARCHÉOENTOMOLOGIQUE DU SITE DU THÉATRE DES ARTS A ROUEN

P. Antheaume*, J.C. Bocquillon*, J.J. Decerf*
V.Viltard* et J.H. Yvinec**

33

1 INTRODUCTION

Cette étude prend sa source à la conjonction des volontés de divers acteurs. Côté archéologique, les membres du laboratoire d'Archéozoologie et de Carpologie de Compiègne, ont été alertés du fait de la multiplication des tamisages d'échantillons issus de milieux humides et des découvertes renouvelées de restes d'insectes. En qualité d'archéozoologue et d'entomologiste amateur un des auteurs de cet article a permis à la discussion de s'ouvrir entre les deux mondes. Côté entomologique, la volonté d'ouverture scientifique de l'Association des Entomologistes Picards, la curiosité et il faut bien le dire la mobilisation de certains de ses membres ont permis à ce projet de voir le jour.

Cependant cette convergence n'aurait pu aboutir sans l'intérêt et la volonté scientifique du responsable de l'opération, métro bus de Rouen, et le soutien du Conservateur Régional de l'Archéologie de Haute Normandie.

Les efforts de ces divers acteurs se sont cristallisés à partir du principal facteur déclenchant : la présence de restes entomologiques dans trois structures du chantier du Théâtre des Arts.

PRÉSENTATION ARCHÉOLOGIQUE DU SITE

Ce site archéologique a fait l'objet d'une fouille de sauvetage d'urgence dans le cadre de la construction du métro-bus de Rouen. De nombreux témoignages, d'une zone de quais gallo-romains, ont été découvert, avec un unique puits. Pour le début de la période médiévale, seules quelques rares fosses nous permettent d'attester une présence humaine sur le site. Dans ces deux cas, la seule source d'information, sur la nature de l'occupation humaine, est fournie par le comblement de ces puits et fosses. L'étude archéoentomologique vient donc s'ajouter à la panoplie d'études spécialisées qui ont été mises en oeuvre à cette occasion (archéozoologie, carpologie, étude de la céramique et des autres matériaux).

- * ADEP : Association Des Entomologistes Picards Université de Picardie Faculté des sciences - Laboratoire de Biologie Animale 33 rue Saint Leu 80039 AMIENS CEDEX
- ** ADEP et Laboratoire d'Archéozoologie de Compiègne CRAVO 21 rue des cordeliers 60200 COMPIEGNE

L'ÉQUIPE ET LES BUTS

L'ADEP s'est trouvé gestionnaire de fait de cette étude, puisqu'elle se trouvait à la croisée de ces différentes disciplines. En effet, bon nombre de ces membres s'intéressent de près ou de loin à l'archéologie. Plusieurs personnes sont donc impliquées, en fonction de leurs spécialités, dans ce travail, qui revêt donc l'aspect d'un projet collectif. Les buts de cette expérience sont multiples. En plus de la recherche d'informations sur la nature de l'occupation humaine et de l'environnement de ces structures, il était convenu que nous fassions des expérimentations méthodologiques (tamisage et flotation au pétrole, étude des pupes de diptères ...).

. .

DIFFICULTÉS

De nombreux chercheurs se sont penchés sur le développement de techniques d'extraction spécifiques. Pour retirer le maximum d'informations, il est nécessaire de tamiser les échantillons de terre avec beaucoup de douceur sur un tamis à 300 microns (0,3 mm). A Rouen du fait d'une intervention postérieur à la fouille, le tamisage des sédiments avait déjà été réalisé et les restes d'insectes recueillis par tamisage nous fournissent une vue forcément partielle. En effet, le tamisage pratiqué (maille de 1,5 mm), bien que suffisant pour d'autres catégories de vestiges archéologiques, se révèle inadéquat dans le cas de l'archéoentomologie. Il existe donc un biais dans la prise d'échantillon, mais nous verrons plus loin que, malgré cela, les buts assignés à cette étude ont pu être atteints. La dessiccation des restes retrouvés et conservés à sec s'est révélé aussi un facteur compliquant l'étude. Ce problème est en particulier sensible pour les pupes de diptères, qui ont tendance à se déformer.

2 ARCHÉOENTOMOLOGIE

Il y a plus de trente ans, certains des pays voisins de la France ont vu apparaître une nouvelle spécialité: l'archéoentomologie. Comme d'autres techniques d'étude archéologique et paléoenvironnementale elle s'est petit à petit répandue en Europe. Dans notre pays et avec retard la plupart des disciplines paléoenvironnementales ont finies par émerger, en particulier ces dernières années à la faveur de l'explosion de l'archéologie de sauvetage et de la multiplication des grands travaux. Cependant, en France, cette discipline ne s'est pas développée, alors qu'il existe une forte tradition entomologique. Nos collègues d'Outre Manche, une fois encore, ont donc tiré les premiers (fig. 1).

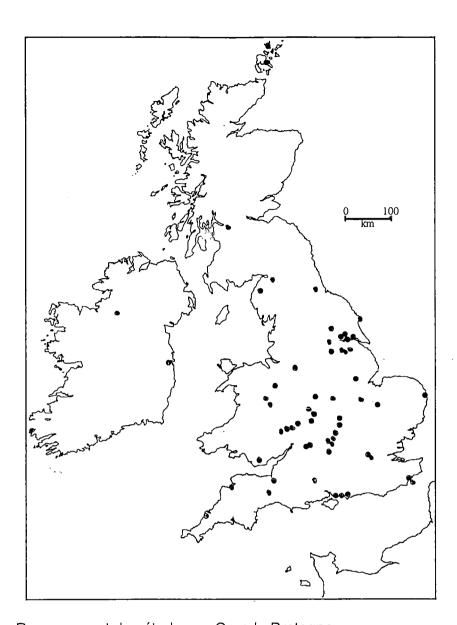


Figure 1 : Recensement des études en Grande-Bretagne

Pour le reste de l'Europe, le nombre d'études recensées par S. ELIAS, s'avère faible (fig. 2) mais la spécialité est en plein développement. En France, l'intérêt et les apports de l'archéoentomologie restent pour l'instant totalement confidentiels. Il n'existe pas de professionnel dans ce domaine.

Seul, P. Ponel au Laboratoire de Botanique Historique et Palynologie de la Faculté des Sciences d'Aix-Marseille travaille dans un domaine proche : l'utilisation des insectes fossiles quaternaires pour des reconstitutions paléoécologiques et paléoclimatiques. Quelques rares amateurs ont effectué ou effectuent des incursions dans ce domaine. Un frémissement se fait sentir et les conditions sont désormais réunies pour que l'archéoentomologie à la française sorte de l'ombre. Les participants à cette étude, sans avoir la prétention d'apporter l'étincelle nécessaire à la prise de conscience des milieux archéologique et entomologique entendent bien contribuer par leurs modestes moyens à cette dynamique.

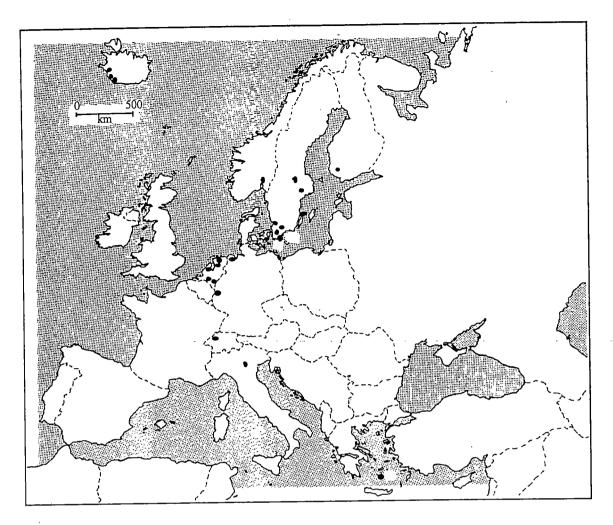


Figure 2 : Recensement des études pour le reste de l'Europe

L'apport des insectes à l'archéologie

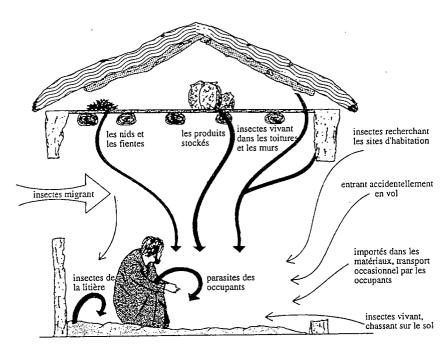
La seule présence de cette catégorie de microrestes ne suffit pas à en justifier l'étude, encore faut-il qu'ils fournissent des informations, qu'ils alimentent la problématique archéologique. Nos connaissances sur les insectes ont été réunies par des générations d'entomologistes et sont donc fort précises. Les insectes sont remarquables pour leur haut niveau d'exigence écologique. Cette caractéristique en fait d'excellents marqueurs paléoenvironnementaux. On peut ainsi offrir une description de l'environnement local:

- les espèces phytophages peuvent fournir une image du couvert végétal
- les carabes sont d'utiles indicateurs du degré d'ouverture du milieu
- les coprophages nous renseignent sur la présence de milieux pâturés
- les espèces aquatiques sont fort sensibles au niveau d'oxygénation au type de fond, au type d'écoulement de l'eau...

Il s'agit donc d'un des apports possibles de l'étude des insectes contenus dans les sédiments archéologiques. Le second axe de recherche concerne plus directement les activités humaines. Le mode de remplissage des structures, le type de rejet dans les dépotoirs aussi bien que la nature des activités

pratiquées à proximité, ou encore, l'utilisation d'un bâtiment peuvent être mis en évidence grâce à l'étude des insectes. En particulier, les insectes attaquants les denrées entreposées peuvent être de précieux auxiliaires. Ces deux grandes directions de recherches sont parfaitement décrites dans l'article de P.J. Osborne "les insectes des sédiments archéologiques" paru dans Science and Archéologie n° 10 1973 et traduit en français par P. Ponel. On trouve aussi un chapitre instructif dans la bible de l'entomologie quaternaire de Scott A. Elias. Il est consacré à l'archéoentomologie et l'on en a tiré l'illustration suivante (fig. 3) qui précise les indications fournies concernant le côté archéologique de l'apport des insectes à la compréhension de l'utilisation d'un bâtiment. Toutes ces directions de recherches ont été amplement explorées par les travaux de notre collègue H.K. Kenward, auteur de la figure 3, qui a juste été francisée.

L'étude des insectes est donc susceptible de répondre à des questions, que les autres disciplines paléoenvironnementales utilisées en archéologie ne sont pas toujours à même de traiter. L'archéoentomologie nous paraît donc être une source d'informations nouvelles qui permet de compléter ou de confirmer les résultats des autres spécialités. Mais il est évident que de telles études ne révèlent leur potentiel maximum que lorsqu'une démarche pluridisciplinaire est mise en place et qu'elle permet un dialogue approfondi entre les spécialités.



Sources potentielles de restes d'insectes dans les couches d'habitat. Les flêches en gras représentent les insectes originaires de l'intérieur des habitations, les autres ceux provenant de l'extérieur.

3. RAPPORTS SUR LES TROIS ÉCHANTILLONS ÉTUDIES

3.1 Étude de la Structure 4233 (VIIIe siècle)

L'échantillon issu du tamisage contient une couche de débris noirâtres, non identifiables à l'oeil nu.

A la loupe binoculaire cet ensemble se révèle être composé de :

- nombreuses pupes de diptères, certaines entières et non ouvertes, d'autres à l'état de débris plus ou moins grands. L'une de ces pupes, réniforme, laisse apparaître les restes d'un insecte bleu métallique (diptère au hyménoptère ?)
- plusieurs morceaux de coléoptères (voir plus loin)
- quelques vertèbres et arêtes de petits poissons
- quelques pièces de l'exosquelette d'invertébrés type cloporte
- plusieurs éclats de coquillages type anodonte, et 2 ou 3 valves de petits coquillages type cyclades
- quelques débris végétaux (éclats de bois, graines...)
- un fond de gravier.

Afin de les inventorier plus facilement nous séparons les morceaux de coléoptères du lot.

Les pièces détachées semblent globalement en bon état, surtout si on se réfère à l'âge qui leur est donné. Certaines pièces présentent encore une pubescence ou pilosité bien apparente.

COLEOPTERES	Entier	Morceau	Débris			
Tête	16	18	3			
Mandibule	1					
Corselet	10	9	4			
Prothorax (avec corselet)	11					
Prosternum	4	2	2			
Mesosternum	3	2				
Metasternum	1	1				
Abdomen	i		1			
Fémur + tibia (attachés)	8	3				
Fémur	3	12	1			
Tibia	3	1				
Elytre	64	15	9			
2 élytres soudées	2					
(avec pièces ventrales)						
Non identifiés		5				
Nombre de restes	125	68	20			
Nombre de restes total	213					

- Familles de coléoptères représentées de façon certaine :
 CARABIDAE, STAPHYLINIDAE, CATOPIDAE, HISTERIDAE, HYDROPHILIDAE,

 TROGIDAE, SCARABAEIDAE, PTINIDAE et
 TENEBRIONIDAE
- Genres de coléoptères représentés de façon certaine : Carabidae = PLATYSMA

Staphylinidae = STAPHYLINUS-QUEDIUS
Catopidae = CHOLEVA
Histeridae = MARGARINOTUS
Hydrophilidae = CERCYON
Trogidae = TROX
Scarabaeidae = GEOTRUPES-APHODIUS
Ptinidae = PTINUS
Tenebrionidae = BLAPS

- Espèces de coléoptères représentées de façon certaine :

Histeridae = MARGARINOTUS (PTOMISTER) BRUNNEUS Fabr

MARGARINOTUS (PTOMISTER) MERDARIUS Hoffm

MARGARINOTUS (PARALISTER) IGNOBILIS Marseul

(Identification de ces espèces par Mr. Michel SECQ)

- CONCLUSION

. نائ

La liste des familles, genres et espèces identifiés apporte un certain nombre d'informations :

- milieu humide, voire marécageux, et probablement boisé, ou au moins broussailleux : Cercyon, Platysma
- présence probable de débris animaux : Margarinotus, Trox, Geotrupes, Aphodius, Staphylinus et Quedius, Choleva ...
- présence probable de matières fécales ou de fumiers : Geotrupes, Aphodius, Staphylinus et Quedius, Margarinotus
- proximité probable d'habitations : Ptinus, Blaps...
- comblement de la fosse et enfouissement des insectes à une période de l'année où ces familles sont présentes et abondantes ; nous proposons la fin de l'été.

Il est à remarquer qu'un certain nombre de fragments de coléoptères n'a pu être identifié. Leur identification confirmerait sans doute ce qui précède, mais peut-être y ajouterait des informations nouvelles.

3.2 Étude de la structure 4261 du XIe siècle

Contient une couche de débris noirâtres, auxquels s'ajoutent des petits bâtonnets clairs, le tout non identifiable à l'oeil nu.

A la loupe binoculaire cet ensemble se révèle être composé de :

- nombreuses pupes de diptères, la plupart en fragments mais certaines entières.
- nombreux débris de coléoptères (voir plus loin),
- quelques débris de petits poissons : des arêtes, quelques vertèbres, 1 ou 2 écailles.
- nombreuses pièces d'exosquelettes de divers invertébrés, dont des cloportes, mais pas exclusivement,
- quelques étuis larvaires (soie et gravier) d'insectes ou d'animalcules (bâtonnets clairs).
- divers débris végétaux : graines, éclats de bois, tiges de mousse ou sphaigne,
- quelques débris carbonisés, non identifiables,

- un fond clairsemé de gravier.

Nous isolons les fragments de coléoptères du lot. Leur état est généralement assez moyen ; beaucoup de pièces semblent déformées et paraissent fragiles, fendues, cassées... Quelques belles pièces, parmi lesquelles une tête d'Onthophagus taurus mâle. Un Corynetes coeruleus entier, quoiqu'aplati, nous paraît bien frais pour l'âge qui lui est donné!

COLEOPTERES	Entier	Morceau	Débris
Tête	12	13	1
Mandibule	1		
Corselet	14	14	2
Prothorax (avec corselet)	11	· ·	
Prostemum	4	5	
Mesostemum	2		
Mesostemum	5		
Abdomen		24	
Fémur + tibia (attachés)	4	1	
Fémur	10	1	-1-
Tibia	3		
Elytre	70	30	4
2 élytres soudées	9		
Insecte entier	1	1	
Non identifiés			8
	146	89	16
		251	

- Familles de coléoptères représentées

CARABIDAE, DYTISCIDAE, STAPHYLINIDAE, CATOPIDAE, HYDROPHILIDAE, HISTERIDAE, TROGIDAE, SCARABAEIDAE, CLERIDAE, DERMESTIDAE, PTINIDAE, TENEBRIONIDAE et CURCULIONIDAE

- Genres de coléoptères représentés

CARABIDAE = PLATYSMA - CARABUS - HARPALUS

DYTISCIDAE = AGABUS

STAPHYLINIDAE = EMUS - STAPHYLINUS - QUEDIUS

CATOPIDAE = CHOLEVA

HYDROPHILIDAE = CERCYON

HISTERIDAE = MARGARINOTUS

TROGIDAE = TROX

SCARABAEIDAE = GEOTRUPES - APHODIUS - ONTHOPHAGUS

CLERIDAE = CORYNETES

DERMESTIDAE = DERMESTES

PTINIDAE = PTINUS

TENEBRIONIDAE = BLAPS

CURCULIONIDAE = OTIORRHYNCHUS

- Espèces de coléoptères représentées

CARABIDAE = PLATYSMA (OMASEIDIUS) VULGARE Linné CARABUS (AUTOCARABUS) AURATUS Linné HARPALUS AFFINIS Schrank

DYTISCIDAE = AGABUS (DICHONECTES) BIGUTTATUS OI STAPHYLINIDAE = EMUS HIRTUS Linné HISTERIDAE = MARGARINOTUS (PTOMISTER) MERDARIUS Hoffm TROGIDAE = TROX HISPIDUS Pontopp. SCARABAEIDAE = ONTHOPHAGUS TAURUS Schreb (mâle) CLERIDAE = CORYNETES CAERULEUS Deg.

CURCULIONIDAE = OTIORRHYNCHUS LIGNEUS OI.

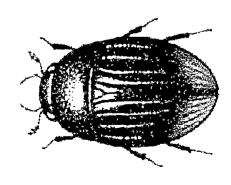
Remarques:

Nous avons cité dans ces listes le coléoptère Cleridae "Corynetes Coeruleus" puisqu'il se trouvait dans la boîte à inventorier. Cependant son état (il est entier, y compris les appendices les plus fragiles) et son aspect (il est dépourvu de terre à l'intérieur) rendent évident qu'il s'agit d'un insecte moderne: nous n'en parlerons plus.

CONCLUSIONS

La liste des familles, genres, et espèces représentés dans les débris, provenant de cette fosse cuvelée datée de la période gallo-romaine, apporte un certain nombre d'informations :

- cette fosse, à un moment donné, a du contenir de l'eau : AGABUS (espèce aguatique);
- elle a été utilisée comme décharge ; ses bords devaient être assez abrupts pour que certains insectes tombés dedans ne remontent pas et y soient enfouis: CARABUS - HARPALUS - PLATYSMA - OTIORRHYNCHUS; cette dernière espèce de charançon pouvant également avoir été apportée avec la terre destinée à combler la fosse;
- des débris animaux y ont été jetés : MARGARINOTUS TROX DERMESTES les espèces indiquent également que ces restes y ont pourri à l'air libre, ou bien qu'y ont été jetés des restes qui s'étaient putréfiés ailleurs ;
- des fumiers, probablement de bovins, y ont également été jetés : EMUS -ONTHOPHAGUS - APHODIUS - GEOTRUPES;
- des habitations ou des étables devaient se trouver à proximité : BLAPS -PTINUS:
- l'état marécageux ou boueux des lieux est démontré par l'abondance des restes de CERCYON:



COLEOPTERES	Entier	Morceau	Débris
Tête	58	15	
Pronotum	46	47	
Prosternum	12	27	1
Mesosternum	4	2	
Metasternum	∞ 1	9	
Abdomen		. 56	
Fémur + tibia (attachés)	2		1
Fémur	16	. 7	
Tibia	8		
Elytre	48	124	16
Hanche	2		i I
Non identifiés			15
	197	287	32
		516	

- Familles de coléoptères représentées de façon certaine :

CARABIDAE, STAPHYLINIDAE, HISTERIDAE, SCARABAEIDAE, CURCULIONIDAE et ELATERIDAE

- Genres de coléoptères représentés de façon certaine :

CARABIDAE = PLATYSMA - CARABUS - HARPALUS - ABAX

Staphylinidae = STAPHYLINUS

Histeridae = MARGARINOTUS

Trogidae = TROX

Scarabaeidae = GEOTRUPES - APHODIUS - ONTHOPHAGUS

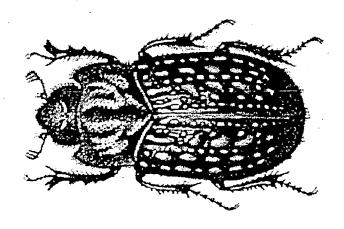
Elateridae = ATHOUS

Curculionidae = POLYDROSUS

- Espèces de coléoptères représentées de façon certaine :

Carabidae : Carabus auratus L.
Carabus monilis F.

Trogidae: Trox perlatus Geoffr.



Il serait intéressant que ces informations puissent être croisées avec les résultats issus des autres études paléoenvironnementales ou archéologiques afin d'en contrôler la portée et d'en faire ressortir les éléments les plus significatifs.

Nous les compléterons par des données relatives à l'abondance des restes de certaines familles d'insectes.

Les pupes de diptères sont nombreuses. Les restes de staphylinidae démontrent que les prédateurs étaient là aussi, et en grand nombre (plusieurs têtes, plusieurs élytres, quelques pièces thoraciques). D'une façon générale, les insectes inféodés aux restes organiques sont largement représentés : Histeridae, Dermestidae (1 élytre), Choleva, Trox (au moins 3 individus), et pourraient signifier que des peaux (et ossements ?) étaient entreposées ou jetées. La présence d'insectes coprophages semble plutôt militer pour l'hypothèse d'une fosse de décharge.

Les restes également nombreux d'insectes coléoptères de la famille des Carabidae démontrent que la campagne était là toute proche, avec ses buissons ombreux et l'humidité du fleuve : tombés dans la fosse au cours de leurs errements nocturnes, comme les coléoptères tenebrionidae du genre BLAPS et le CURCULIONIDAE OTIORRHYNCHUS, tous nocturnes, ils y sont morts noyés ou bien ont été enfouis lors du comblement.

Les espèces identifiées n'ont apporté aucune vraie surprise. Ce sont des insectes autrefois communs dans l'aire géographique concernée, et attendus dans un tel milieu. Cependant, leur apparente abondance surprend l'entomologiste moderne qui, parfois, n'en a vu certains que dans les anciennes collections ; les modifications des milieux en ont fait disparaître plusieurs ou les ont raréfiés dans l'aire géographique : EMUS HIRTUS - ONTHOPHAGUS TAURUS - TROX HISPIDUS...

Nous terminerons en assurant que d'autres restes présents dans cette boîte (US 4261) sont probablement identifiables (CARABIDAE - APHODIUS - STAPHYLINIDAE...) avec beaucoup de temps et de recherches. Voir les "Remarques" dans la conclusion. Il est probable que ces identifications compléteraient avantageusement les commentaires ci-dessus.

3.3. Étude de la structure gallo-romaine 4010

L'échantillon issu du tamisage est composé de centaines de pupes de diptères (entières ou fragments), de nombreux restes de coléoptères, de débris divers (graines, fragments végétaux ...).

lci aussi, les fragments de coléoptères sont globalement en bon état et certaines pièces présentent même des traces de pubescence ou de pilosité.

CONCLUSION

La liste des familles, genres et espèces identifiés apporte un certain nombre d'informations :

- Contrairement aux autres échantillons, celui-ci ne semble pas comporter d'insectes aquatiques, en revanche on note une très forte proportion de carabidae (environ 90 % des fragments), insectes terrestres, généralement aptères et nocturnes, qui en déambulant sont facilement piégés dans les trous.
- La présence des Carabus auratus et monilis ainsi que des Platysma, que l'on rencontre de nos jours dans les jardins et les cultures (très rarement en forêt pour le second) semble indiquer un milieu ouvert.
- Les restes de nécrophages (Staphylinus, Histeridae, Trox) et de coprophages (Geotrupes, Aphodius, Onthophagus) laissent supposer la présence de débris animaux et d'excréments.
- Les fragments d'Athous (taupin) et de Polydrosus (charançon) correspondent à un individu de chaque genre et leur présence paraît accidentelle et n'apporte rien à la connaissance du milieu car ce sont deux genres très ubiquistes.

3.4. NOTES SUR LES ESPECES IDENTIFIÉES

- CARABIDAE - PLATYSMA (OMASEIDIUS) VULGARE Linné 1758

Ordinairement aptère. Variable de taille (entre 15x18 mm) noir brillant. Allongés, élytres larges et convexes. Commun dans presque toute la France, sauf Languedoc. Plaines et cultures. Aussi dans les prairies des régions montagneuses. Toute l'Europe moyenne et septentrionale. Comme presque tous les Carabidae, il s'agit d'insectes chasseurs, sortant de dessous les pierres, les branches ou feuilles mortes, la nuit, à la recherche de proies diverses.

- CARABUS (AUTOCARABUS) AURATUS Linné 1761

Aptère. Longueur 20 à 27 mm. Dessus vert métallique parfois doré. Forme oblongue et convexe. Presque partout en France où il était très commun dans les jardins, les champs et les prairies de montagnes. Ses effectifs ont considérablement diminué depuis l'emploi de pesticides anti-gastéropodes. Il se nourrissait en effet de vers de terre, limaces et hélix et fut lui même victime de ces produits. Mars à septembre, mais abondant surtout au printemps.

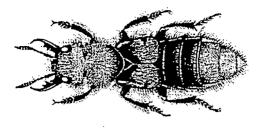
- HARPALUS AFFINIS Schrank 1781

Insecte ailé. Longueur 9 à 12 mm. Coloration métallique variable (ici vert métallique). Forme parallèle robuste. Très commun toute l'année en France, sous les pierres et dans le sable; semble absent de la zone de l'olivier.

- DYTISCIDAE - AGABUS (DICHONECTES) BIGUTTATUS Olivier 1795

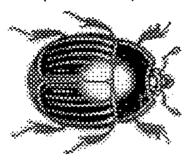
Insecte aquatique, ailé. Longueur 8,5 à 11 mm. Coloration noire ; forme ovale, large, très convexe. Partout en France dans les eaux calmes.

- STAPHYLINIDAE - EMUS HIRTUS Linné



Insecte ailé. Longueur 18 à 25 mm. Entièrement couvert d'une pilosité longue et hérissée, jaune, gris clair et noire. Comme tous les staphylins les élytres ne recouvrent pas l'abdomen, ce qui donne à l'insecte un aspect très caractéristique. Toute la France. Sous les bouses, parfois sous les crottins, rarement sous les charognes. Il y chasse les larves de diptères. Devenu rare, il n'a jamais été considéré comme commun.

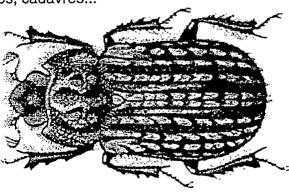
- HISTERIDAE - MARGARINOTUS (PTOMISTER) MERDARIUS Hoffmann



Insecte ailé. Longueur 5,5 à 7 mm. Glabre, noir très brillant, forme ronde, large et robuste. Presque toute la France, non signalé du Languedoc et du Roussillon. Dans les charognes et toute matière organique en décomposition. Il y chasse les larves de diptères.

- TROGIDAE - TROX HISPIDUS Pontoppidan 1763

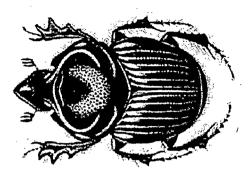
Insecte ailé. Longueur 9 à 11 mm. Coloration brun à noir, forme convexe, allongée, un peu élargi vers l'arrière. Les élytres très fortement striées-ponctuées d'aspect bosselé. Toute la France dans les zones à végétation ouverte, toute l'Europe. Dans les cadavres desséchés. Les larves se développent, associées aux adultes, dans des matières organiques diverses : laines, peaux, vieux os, cadavres...



Insecte ailé. Longueur 5,5 à 11,5 mm. Corps ovalaire coloris noir, parfois élytres à reflets verdâtres. Les mâles se distinguent à une carène sur le vertex, parfois prolongée sur les côtés par une corne droite ou recourbée (ce qui est le cas ici).

..-336is- ...

Toute la France, sauf le nord, sur terrains calcaires ou sablonneux. Jamais en altitude au-dessus de 1000 m. Pâturages et prés. Bouses de vaches. De nos jours s'est considérablement raréfié.



- CURCULIONIDAE - OTIORRHYNCHUS LIGNEUS Olivier 1808

Aptère. Longueur 4 à 6 mm. Brun châtain à noir. Forme suboblongue. Elytres fortement sillonnés et ponctués à granules sétigères sérialement disposés, plus aigus sur les côtés et en arrière.

Cette espèce vit, à l'état adulte, aux dépens d'un certain nombre de végétaux = DIPLOTAXIS TENUIFOLIA D., RESEDA LUTEOLA L., SCORZONERA HUMILIS L.

Répandu et assez commun dans presque toute la France. Plaines ou montagnes, surtout sur terrains calcaires. Commun dans tout le bassin de la Seine, notamment sur tout le parcours de la Seine.

Ces petites notes sur les espèces identifiées ont été composées à partir des ouvrages consultés, et ne sont absolument pas une oeuvre personnelle. Ouvrages consultés :

- . Coléoptères carabiques R. Jeannel
- . Guide des coléoptères d'Europe G. du Chatenet
- . Coléoptères hydrocanthares F. Guignot
- . Faune des coléoptères de France Lucanoidea et Scaraboeidea R. Paulian et
- J.:Baraud
- . Coléoptères curculionidae A. Hoffmann
- . Faune des coléoptères du bassin de la Seine L. Bedel.

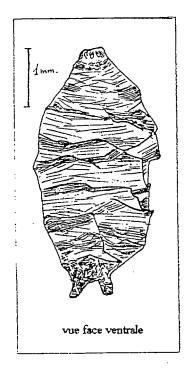
3.5. Tentative d'étude des pupes de Diptères

Notre collègue Jean-Jacques Decerf a bien voulu se lancer dans une tentative de détermination des nombreuses pupes découvertes. Bien qu'il soit déçu des résultats obtenus, nous pensons au contraire qu'il s'agit d'un travail intéressant et qu'il aurait été dommage de passer sous silence cette expérimentation. Elle souligne, en effet, le potentiel important de cette catégorie de reste, souvent bien représentée. Encore une fois, nous avons touché du doigt la difficulté de détermination liée à certaines catégories de restes et l'absence soit de clés, soit de collections de références adaptées à cette entreprise. Nous sommes loin d'obtenir les résultats de proffessionels (cf les travaux anglais) mais il est

clair que la dessication du matériel (récupéré tardivement) ne nous a pas favorisé.

Le lot portant la référence : ROUEN, TDA, st 4233 issu d'une fosse carolingienne, a été trié suivant des critères de tailles et de ressemblances entre les éléments. Faisant suite à ce tri, sept lots sont définis, dont le lot référencé 4233/5 contenant des débris divers, et parmi ceux-ci les élytres et l'abdomen d'un coléoptère.

Lot référencé: 4233/1:



10 pièces sont reconnaissables comme étant soit des pupes, soit des larves. Leur longueur est de 4,25 mm pour une largeur de 2 mm. Quatre d'entre elles sont fortement aplaties. Un des échantillons observés est fortement mélanisé et aplati dans sa partie longitudinale. Des stries réparties suivant la segmentation du corps sont bien reconnaissables.

Il faut savoir que ce que l'on nomme "pupe" chez les diptères, est en fait la troisième peau larvaire durcie pour former l'enveloppe protectrice de la nymphe. Cette enveloppe garde caractéristiques morphologiques de la larve dont les plus importantes se situent au niveau des stigmates respiratoires. Sur les deux paires de stigmates existants, les antérieurs et les postérieurs, les stigmates postérieurs sont les plus utiles à la détermination. Le troisième stade a typiquement trois fentes par stigmate (de forme très particulière pour chaque espèce et chaque stade larvaire); quelques espèces en ont plus, mais aucune n'en a moins de trois, une exception cependant les "Myopites (Tephritidae)" qui n'en ont que deux par stigmate. Très fragiles et moins bien protégés que pourraient l'être les armatures buccales des larves en situation interne, ces stigmates sur les pupariums observés ont mal supporté les siècles et apparaissent illisibles.

Ainsi, ce sont apparemment des pupes ; mais on pourrait penser qu'il peut s'agir de larves mortes au cours de leur développement ou lors d'une modification de leur milieu par exemple, comme le remblaiement de la fosse, ou son assèchement. De plus, les larves de mouches muent trois fois entre chaque stade larvaire, appelés stade l, stade II, stade III, et comme indiqué précédemment, la dernière mue durcie formera la pupe.

Mais ces trois stades peuvent être très différents par leur morphologie, ce qui peut les faire prendre pour des espèces différentes. P. FERRA nous met en garde contre l'utilisation de clés de détermination pour les stades immatures et

soulève les problèmes liés à leur identification; voici à peu près ce qu'il en écrit : "Je ne pense pas qu'il soit déjà possible de produire une clé satisfaisante des stades immatures des Diptères cyclorrhaphes mondiaux, et ceci pour trois raisons principales:

- tout d'abord, les immatures de certaines familles sont totalement inconnus ; ils peuvent ressembler à ceux d'autres familles induisant des déterminations incorrectes lorsqu'une clé est utilisée;
- d'autre part, les immatures de certaines familles sont incorrectement connus ; l'éventail des formes peut être plus large que celui réalisé conduisant à des résultats erronés.
- et enfin, les immatures de certaines familles peuvent être déterminés par plusieurs bonnes clés de caractères par lesquelles ils peuvent être distingués les uns des autres".

A partir de ce constat, il reconnaît ne pas avoir essayé de classer les oeufs ou les larves du 1er stade ou de 2ème stade. Eventuellement l'essai peut être fait de les déterminer à partir des figures qu'il donne dans la seconde partie de son ouvrage, mais l'argumentation donnée en faveur d'un manque de fiabilité des clés de détermination des stades immatures ne rend-t-il pas cet essai illusoire ? Pour ce qui nous concerne, je considère que nous n'avons affaire qu'à des pupes ou des larves au stade III. Je ressouligne ici la difficulté qu'il y a à séparer des espèces différentes dont l'aspect est très proche ; pour pallier ce risque de confusion, l'établissement de collections de références certifiant la spécification de la larve est indispensable. Et pour ce faire, il serait nécessaire de pouvoir contrôler la filiation oeufs, larves, adultes par des méthodes plus ou moins astreignantes et sophistiquées.

Dans le cas de pupes, l'absence de fente d'éclosion imaginable indique qu'il n'y a pas eu émergence de l'imago. (Eventuellement on aurait pu tirer une indication de cette sortie. Et l'attention que l'on peut porter à cette ouverture s'explique notamment par le fait qu'elle permet de reconnaître deux grands types de diptères. Une fente en forme de "T" de la dernière peau larvaire sera le fait de diptères Nématocères ou de brachycères Orthorrhaphes, l'autre type d'émergence se fait après que la pupe se soit ouverte en avant par deux demicalottes, l'une ventrale, l'autre dorsale suivant une ligne de découpage circulaire, et est le fait des diptères Cyclorrhaphes qui nous intéressent plus particulièrement ici).

Ainsi pour ce lot 4233/1, les stigmates ne m'étant pas accessibles, je peux essayer par comparaison avec les figures données dans l'ouvrage de P. FERRA d'obtenir une certaine identification. Il y a une certaine ressemblance avec la pupe de Coelopa grigida dont les larves vivent sur les détritus et les algues rejetés par la mer. Ce pourrait aussi être une espèce de Chloropidae dont les larves sont phytophages et occasionnellement parasites.

Serait-il acceptable que je m'arrête sur Coelopa frigida et écrive sans autres recherches que d'après ce que je sais de cette espèce, des déchets marins ont été déposés dans la fosse et y ont amené cette espèce littorale? Sur la piste des Chloropidae, quel travail de recherche énorme faudrait-il pour retrouver parmi les 300 espèces françaises celle se rapportant aux pupes trouvées, pour

autant que la pupe de cette espèce ait déjà été décrite !! L'amateurisme a des limites qu'une situation professionnelle et familiale se chargent de rappeler.

Si la situation géographique peut être une indication utile pour la détermination, (on serait plutôt surpris de référencer des Glossines en Bretagne, mais pas issues d'une lot Africain), le lieu de récolte donne parfois des indications exploitables. Le fait est que beaucoup de larves et de pupes soient collectées dans des habitats spécifiques induisant des particularités de mode de vie et des habitudes caractéristiques, milieux liquides ou semi liquides ; pour ne citer que cet exemple, les larves de Fannia qui vivent dans les matières animales ou végétales très décomposées portent sur les segments de leur corps des appendices pennés servant d'organes de progression ou de flottaison qui sont très caractéristiques.

Le lieu de récolte peut permettre une première approche pour la détermination de la famille; mais cela reste une indication plus ou moins utile, dans le cas par exemple d'un endroit ayant reçu des déchets végétaux ou animaux divers. Les animaux trouvés sur le site, seront aussi bien des phytophages issus des plantes déposées, que des prédateurs, des parasites etc... La fosse carolingienne, si elle a servi pour des déchets, peut abriter toute la panoplie des Diptères recherchant ce genre d'endroit plus ceux arrivés là par accident du fait de la fonction même de ce lieu.

Petites remarques concernant une des pupes de ce lot, une petite ouverture circulaire située sur la face dorsale près des stigmates postérieurs pourrait être le point de sortie d'un parasite. Parmi ceux-ci, on connaît beaucoup d'Hyménoptères tels des Chalcidides, Braconides ou Ichneumonides.

Lot réf.: 4233/6

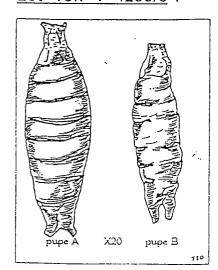


Peu nombreux 4 exemplaires. Il s'agit là de petites pupes globuleuses de 1 mm sur 2 mm, de couleur noire brillante, ressemblant à des graines. Elles semblent lisses mais la segmentation apparaît sous forme de lignes pointillées.

Les stigmates antérieurs et postérieurs forment de petites excroissances rosacées aux extrémités.

L'impossibilité d'obtenir une vue précise des stigmates stoppe la détermination au couplet 29 de la clé de P. FERRAR.

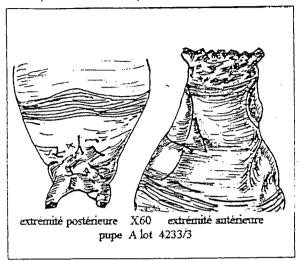
Lot réf. : 4233/3 :

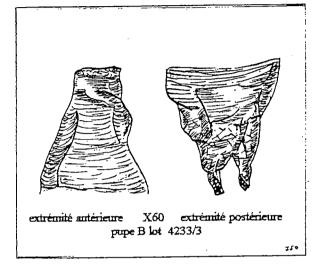


Echantillon le plus important en nombre.

Petites pupes de 2 mm sur 3 mm. Malgré la grande similitude de tailles et de formes, il apparaît à l'examen attentif sous la loupe qu'il y a au moins deux types. Presque toutes sont intactes, sans trace d'ouvertures. L'armature buccale peut encore être trouvée dans certaines. (Cette armature composée de deux crochets chitineux de forme typique pour chaque espèce et généralement de chaque stade larvaire, ils sont comme la cuticule larvaire abandonnés à chaque mue et on les retrouve toujours dans les pupariums.

De même que les stigmates, la bonne lisibilité de ces caractères anatomiques est primordiale pour une bonne détermination.) De plus, il faudrait pouvoir les comparer avec d'autres types d'armatures, de pupariums, (toujours la nécessité de pouvoir disposer de références) et même ainsi je serais tenté de douter de ma détermination. Quoi qu'il en soit un professionnel bien équipé et disposant de temps arriverait sans aucun doute à tirer partie d'autres détails.



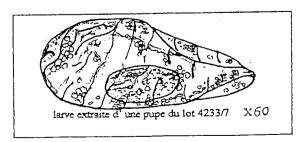


Lot réf.: 4233/7

4 exemplaires. Ces petits tonnelets de 3,5 mm sur 2, ne montrent à l'observation ni stigmates ni trace d'orifice buccal. La symétrie du corps est telle que l'on ne discerne ni avant ni arrière. Ce type de conformation se rencontre chez certaines espèces comme Tomosvaryelle frontata (Pipunculidae) ou Eurosta reticula (Tephritidae). De couleur brune les quatre pupariums sont ceinturés par une bande médiane ocre. Un léger grattage à l'aide d'une aiguille montée montre que cette bande ne fait pas partie de la cuticule sous-jacente mais semble être le résultat d'un apport extérieur tel qu'en produirait une pellicule d'argile venant recouvrir l'objet déjà à moitié enfoncé verticalement dans un autre substrat. D'un des exemplaires ouvert je peux extraire une larve blanchâtre, aplatie, contenant elle même dans sa partie médiane une forme ovoïde brunâtre. Celle-ci suggère un parasite, à moins qu'il ne s'agisse que du contenu stomacal. Une tentative d'extraction s'étant montrée trop risquée, la masse brunâtre semblant vouloir se désagréger, la larve est mise dans le baume tel quel. La segmentation de la larve est encore bien visible ainsi que par endroit la granulite de son tégument. Des amas graisseux sont encore visibles. Je ne discerne ni armature buccale ni stigmate.

Un autre exemplaire ouvert est quant à lui rempli de petites nodosités blanchâtres de forme ronde et de taille identique.





Ordre Diptères: 70 000 espèces

sous ordres : Nématocères (ex. Moustiques)

Branchycères (Ex. Taons)

Cyclorrhaphes (ex. Mouches domestiques)

QUELQUES AUTEURS DE REFERENCE:

R. RICHET: Les sarcophagidae

Présentation et répartition en France. IMAGO n°43 avril 91.

DUPUIS: Monographie que les Phasiinae. Chapitre 1, techniques et méthodes d'étude.

Document à identifier en septembre, détermination des

oeufs et des larves de diptères.

J.C. VALA: Diptères sciomyzidae 1989 (pour la morphologie et

l'écologie des larves et des pupes).

P. FERRA: A guide to the breeding habits and immature stages of

diptera Cyclorrhapha, Entomonograph volume 8, 1987.

4 . INTEGRATION DES RÉSULTATS A LA PROBLEMATIQUE ARCHEOLOGIQUE

La problématique archéologique

L'intérêt de cette étude réside en grande partie dans l'absence de données archéologiques sur la présence humaine dans ce secteur.

- période gallo-romaine

Les seuls témoignages en notre possession sont des aménagements de quais et leurs réfections. Le puits 4010 n'est rattaché a aucune structure d'habitat.

- période médiévale

On se trouve dans le même cas de figure, les deux structures dépotoirs découvertes sont totalement isolées.

Pour tous ces ensembles, l'étude de remplissage constitue donc la seule méthode d'approche de l'occupation du site.

L'étude archéoentomologique doit donc chercher à mettre en évidence le type et la nature du remplissage, le mode de fonctionnement de ces dépotoirs et en tirer des informations sur l'environnement et les activités humaines.

4.1 La période romaine

- Le puits 4010

L'étude du matériel entomologique contenu dans cette structure fournit plusieurs types d'informations. Tout d'abord, concernant le mode de remplissage du puits, on peut supposer que la très forte proportion de carabidae révèle une phase d'accumulation par piégeage. En effet, le grand nombre de ces carabes, coléoptères chassant sur le sol, indique clairement un mode de fonctionnement comme piège étalé dans le temps.

Ce piégeage est confirmé par l'abondance des restes de batraciens (Cf. étude archéozoologique) ou celle des graines et fruits de la végétation surplombante (Cf. étude carpologique). Cette phase d'accumulation peut correspondre à l'utilisation primaire du puits ou bien à son abandon. Il est difficile de spécifier

ce point du fait de l'absence de données stratigraphiques liées au prélèvement et au tamisage global du remplissage, résultant de conditions de fouilles extrêmement difficiles. Cette particularité limite d'ailleurs grandement les interprétations archéologiques pour les trois structures étudiées.

Concernant l'utilisation primaire du puits, l'absence totale de coléoptères aquatiques, au sein de l'échantillon, nous semble difficile à comprendre à moins que les niveaux d'envasement ne soient absents ou qu'il y ait eu curage du fond du puits peu avant son abandon. En effet, dans un puits de faible profondeur (1,20 m) ou la lumière pénètre, il est logique d'attendre une importante représentation d'insectes aquatiques.

C'est le cas dans le puits romain de Maldegem en Belgique (Mertens, Desender, Von Kerckvoorde 1986). Les insectes aquatiques tels que les hydrophilidae (hydrophiles), les dytiscidae (dytiques) ou les gerridae et corixidae (punaises d'eau) y sont bien représentés. Les auteurs en concluent à leur appartenance à la faune autochtone du puits.

A l'inverse, l'absence de ces catégories d'insectes dans une couche du puits néolithique ancien de Kolhorn en Hollande (Hakbijl, 1991) permet d'infirmer l'hypothèse d'un prélèvement dans les niveaux d'utilisation du puits comme cela était supposé.

Ce premier type de comblement, est complété par un remplissage postérieur ou concomitant qui nous semble plus rapide. En effet, alors que la densité en restes alimentaires, vue surtout au travers de la quantité d'ossements de poissons présents (cf. étude archéozoologique), apparaît importante, celle des insectes associés à ce type de déchets reste faible. Seules les pupes de mouches sont bien représentées. Les rejets domestiques et autres, bien qu'abondants, pourraient avoir été assez rapidement recouverts.

Le matériel recueilli nous renseigne aussi sur la nature du remplissage de cette structure et sur son environnement.

Le grand nombre de pupes de mouches à viande ainsi que la présence de quelques staphylins prédateurs d'asticots et autres larves, confirme qu'il y a bien eu rejet de restes alimentaires frais et non balayage de vieux os.

L'abondance relative des genres de scarabaeidae, correspondant à des espèces coprophages, laisse supposer la présence d'excréments animaux ou de fumiers dans ce remplissage ; à moins qu'ils n'aient été piégés comme les carabidae. En effet, ces coléoptères sont les plus courants dans les pièges en creux utilisés par les entomologistes actuels. Quoi qu'il en soit, l'interprétation diffère peu. Il y a visiblement une présence d'animaux d'élevage à proximité.

Du point de vue environnement, plusieurs indices nous incitent à voir une implantation dans un milieu ouvert.

4.2 La période médiévale

- La structure 4233 datée du VIII ème siècle

Cette fosse a servi de dépotoir et les restes animaux, essentiellement des cadavres, d'un porcelet et de plusieurs poulets, ont attiré des mouches et de nombreuses familles de coléoptères détritivores ; la succession des espèces indique d'ailleurs une accumulation lente sous recouvrement important des

détritus. Le rejet de matières fécales ou de fumiers est supposé vu la présence des geotrupes et des aphodius coprophages.

La proximité d'habitations ou d'étables est probable étant donnée la découverte de blaps (tenebrionidae) et de ptinus (ptinidae) inféodés aux habitations ou liés à la présence humaine.

Les indications de milieu, bien que peu nombreuses confirment le caractère humide, voire marécageux et probablement broussailleux du site. La présence humaine est donc largement attestée, soit directement soit indirectement dans l'environnement immédiat de cette fosse.

- La couche humifère 4261 du XIème siècle

Tout comme pour la précédente, on retrouve des indications d'un milieu ouvert et humide ; les abords de la structure étant probablement assez boueux, ce qui pourrait être l'indice d'un fort prélèvement humain ou animal.

L'apport des insectes à la compréhension du remplissage et de l'occupation du lieu est non négligeable.

Ainsi qu'il a déjà été dit, il y a probablement eu de l'eau dans la dépression contenant l'US 4261. Elle seule, parmi les trois examinées, a livré des espèces aquatiques même si c'est en faible nombre. Il s'agit du point de vue archéozoologique de la seule fosse ayant véritablement servie de dépotoir domestique (nombreux ossements, coquilles d'huîtres et de moules). Cette accumulation s'étale visiblement dans le temps vu le nombre élevé de familles d'insectes détritivores et il n'y a pas de recouvrement rapide ou important des déchets.

La présence des insectes coprophages milite aussi en faveur d'un rejet de fumiers, probablement bovins. D'autres familles de coléoptères témoignent de la proximité d'habitations ou d'étables.

Si l'on compare avec les résultats de l'étude du puits 4010, il semble y avoir une présence accrue de l'homme sur place. Une évolution de l'occupation du site est clairement visible entre la période romaine et le début du Moyen Age.

Les deux échantillons du Moyen Age, sont assez semblables et témoignent de la proximité d'un habitat humain. La variété des familles de coléoptères représentées, croisée avec la nature des déchets alimentaires ou autres (Cf. études archéozoologique et carpologique) nous incite à y voir des dépotoirs de fond de jardin, qui recueillent aussi bien le contenu de pots de chambre que des rejets alimentaires divers ou encore des cadavres en provenance des petits élevages familiaux ou les débris végétaux et fumiers issus des nettoyages de cette zone.

5 - CONCLUSION

Cette première étude a permis à ses auteurs d'appréhender les difficultés d'une telle entreprise et d'en tirer un certain nombre d'enseignements.

En premier lieu, on peut citer les problèmes engendrés par une intervention tardive (après la fouille, le tamisage et même le tri du matériel). De ce fait, certains biais méthodologiques nous étaient imposés :

- maille du tamisage trop grande
- tri par des gens non formés à l'entomologie
- impossibilité de contrôler ces sélections par un tamisage adapté liée à l'absence de prélèvement non traité (4010 et 4261).

Cependant, ce prélèvement et ce tamisage, en révélant la présence de matériel entomologique, ont rendu possible cette étude novatrice.

A l'avenir, il est clair, et ceci est valable quelle que soit la discipline paléoenvironnementale, que ce type d'intervention doit être planifié à l'avance, ce qui permet d'adapter la stratégie de prélèvement aux objectifs et aux réalités de terrain. L'absence de données stratigraphiques, déjà évoquée, est un facteur limitatif contraignant qui a empêché dans certains cas de préciser les interprétations.

Parmi les limitations de cette étude, on notera bien évidemment son caractère amateur. Il ne s'agit pas du travail d'un professionnel expérimenté, mais des efforts conjugués de bénévoles novices en la matière. Ainsi, malgré leurs connaissances entomologiques, peu de déterminations ont été poussées jusqu'au rang de l'espèce. L'ampleur des tâches de tri et d'identifications sont responsables de cet état de fait. Heureusement, la détermination au niveau du genre, et dans quelques cas de l'espèce a permis d'apporter suffisamment d'informations pour la réalisation des objectifs fixés. Les temps de travail ont été largement sous estimés au premier abord. De plus l'investissement bibliographique de départ, en temps et en argent, est relativement conséquent.

A l'avenir, il paraît nécessaire de mieux tenir compte de ces contraintes. Les spécificités des dépôts archéologiques nous conduisent aussi à réfléchir à la nécessité d'une collection de comparaison spécialisée :

- coléoptères, détritivores et coprophages
- micro coléoptères
- pupes de mouches.
- coléoptères anthropophiles et parasites
- ravageurs des denrées alimentaires.

L'expérience durement acquise et les échanges que vont permettre cette première étude, autoriseront à n'en pas douter un affinement des techniques d'étude, d'exploitation et de présentation des résultats. L'approche essentiellement qualitative devra, par exemple, être complétée par des quantifications en nombre minimum d'individus.

En conclusion, il nous semble que l'expérience est clairement positive. L'archéoentomologie apporte ici, un plus, pour la compréhension des modes de dépôt, de la nature des rejets et fournit des informations que les données de terrain ne permettaient pas de suspecter. Ainsi, il a été possible, grâce aux insectes, d'attester une forte présence humaine à la période médiévale alors qu'elle n'était pas perceptible à la fouille. Ces données valident le postulat de départ (l'intérêt de l'archéoentomologie) et militent en faveur du développement de cette discipline.

Cependant, l'archéoentomologie ne se développera pas sans une professionnalisation qui passe par la formation d'étudiants (à l'étranger ?), par une volonté scientifique sur le terrain et parmi les instances décisionnelles.

En attendant cette évolution nécessaire, mais probablement lente, le travail d'entomologistes amateurs devrait contribuer, comme le présent rapport (nous l'espérons !), à la prise de conscience par les milieux archéologique et entomologique de l'intérêt et des possibilités de l'archéoentomologie.

Sur le plan entomologique, les retombées de l'archéoentomologie sont intéressantes, ainsi que nous l'avons déjà souligné (Bocquillon et Yvinec 1995) Elles ne sont pas à sens unique (au profit de l'archéologie), et les travaux de la vingtaine de spécialistes européens, montrent au contraire que l'entomologie peut en tirer des informations sur le plan de la biogéographie et de l'histoire de l'importation des insectes et des arthropodes, voire de la biologie/écologie de certaines espèces. L'arrivée de cette nouvelle discipline est donc intéressante par ses apports à l'entomologie, mais aussi par ce que, du fait que nous avons affaire quasi uniquement à des pièces détachées, elle conforte l'intérêt des collections sans lesquelles, il est impossible de travailler.

BIBLIOGRAPHIE

BOCQUILLON J.C. ET YVINEC J.H. 1995 : Une expérience d'entomoarchéologie, les restes d'insectes trouvés dans les sédiments archéologiques du site du THEATRE des ARTS à Rouen, *Bulletin de l'ACOREP*, 23, 71-73

HAKBIJL T. 1991: Plant and insect remains from the late neolithic well at Kolhovn, Paléohistoria 31 (1989), Rotherdam.

KENWARD, H. K. & WILLIAMS, D. (1979) Biological Evidence from the Roman Warehouses in Coney Street. *Archaeology of York*, **14/2**. Council for British Archaeology for York Archaeological Trust.

MERTENS J., DESENDER K. ET VAN KERCKVOORD M. 1986: Insect fauna from a roman well at Maldegem (Belgium), The roman fortified site at Maldegem (East Flenders) 1985 Excavation Report Scholae Archeollogicae 6.

OSBORNE P.J. 1973: Insects in archeological deposits. Science and Archeology 10: 4-6. Traduit de l'anglais et adapté par P. Ponel.

ELIAS S.C. 1994: Quarenary insects and their environments, Smithonian Institution Press.

CONTRIBUTIONS ET REMERCIEMENTS

Nous remercions aussi Mr Michel Secq pour avoir bien voulu déterminer les Histeridae.

Nous sommes aussi redevables à notre bien-aimé Président Maurice Duquef, d'avoir pris le temps d'aller à Rouen pour négocier cette étude.

Les renseignements et la documentation fournis par Mr P. Ponel, nous ont fait gagner un temps précieux, qu'il en soit remercié.

Le Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise, en mettant à notre disposition son infrastructure, a favorisé ce travail.

Liste des Lépidoptères Rhopalocères rencontrés dans la ZNIEFF 0413. 0000 "Bois Payin et Champ de Manoeuvres de Saint Fuscien" Un exemple de la disparition des Papillons

par Maurice Duquef

La Znieff 0413, située à environ cinq kilomètres au sud d'Amiens, comprend des parties forestières comme le bois Payin où il y a une trentaine d'années existaient de nombreuses clairières et friches calcaires, celles-ci trouvant leur plein développement dans le Champ de Manoeuvres de Saint Fuscien (environ soixante hectares).

C'était, dans les années soixante, un véritable paradis pour les rhopalocères, mais malheureusement les clairières se sont boisées et aujourd'hui il ne reste plus de rares pelouses qu'au terrain militaire. Mais lui aussi s'embroussaille et la pollution aidant, l'entomofaune régresse.

En 1995 le Conservatoire de Sites Naturels de Picardie a obtenu auprès des Autorités Militaires des autorisations afin d'étudier la Faune et la Flore de ce biotope.

C'était l'occasion de faire une comparaison à trente ans de distance, des espèces y ayant vecu et y survivant de nos jours. A cette fin, en moyenne, une prospection a été faite une fois par semaine de mai à septembre.

La date indiquée dans la liste ci-dessous, notée sur des exemplaires en collection, n'est qu'une indication, il est certain que les espèces non rencontrées en 1995 ont pu survivre un peu au-delà de cette époque, et même pour certaines exister encore dans quelques endroits de la Znieff.

Les prospections ont surtout été réalisées pendant cinq ans, de 1959 à 1964 (en compagnie de Francis Lapauw et de Jacques Miannay), puis reprises intensivement en 1995 par l'auteur seul.

Systématique : Patrice Leraut, 1980 (actualisée pour les genres *Lysandra* et *Plebicula*). Noms vernaculaires : G. Chr. Luquet, 1986. (Alexanor).

Hesperoidea

Hesperiidae

Hesperiinae

1995	L'Hespèrie de la Houlque
1961	L'Hespérie du Dactyle
1995	L'Hespérie du Chiendent
1961	La Virgule
1995	La Sylvaine
	1961 1995 1961

Pyrginae

Erynnis tages Linnaeus	1995	Le Point de Hongrie
Carcharodus alceae Esper	1961	L'Hespérie de la Passe-Rose
Spialia sertorius Hoffmansegg	1965	L'Hespérie des Sanguisorbes
Pyrgus malvae Linnaeus	1995	L'Hespèrie de la Mauve
Pyrgus armoricanus Ch. Oberthür	1961	UHespérie des Potentilles

_		
eslatigid səb əstiləl√i s.I		Melitaea aurelia Nickerl
La Mélitée des Centaurées		Melitaea phoebe Demis & Schiffermüller
La Mélitée du Plantain	7961	Melitaea cinxia Linnaeus
La Petite Violette	5961	Clossiana dia Linnaeus
Le Petit Macré	\$66I	Issoria lathonia Linnaeus
Le Grand Macrè	566 l	Mesoacidalla aglaja Limaeus
Le Tabac d'Espagne	7961	Argymis paphia Linnaeus
La Carte Géographique	566 l	Araschnia levana Linnaeus
Le Gamma	\$661	Polygonia c-album Linnaeus
La Petite Tortue	566I	Aglais urficae Linnaeus
La Vanesse du Chardon, La Belle Dame	\$661	Cynthia cardui Linnaeus
Te Vulcain	\$66I	Vanessa atalanta Lunnaeus
Le Paon du Jour	5661	Indchis to Linnaeus
La Grande Tortue	696 I	<i>Ν</i> υπ ρ ήσεις <i>ροίγελιοτος Ελω</i> πρέυς
Le Petit Sylvain	5661	Limenius comilla Limaeus
Le Petit Mars	5001 5961	rəllürməffiidələ sə ainə (I nili nərməqlə.
Le Grand Mars	7961	eusannid eiri pruhoqb.
		<i>આ</i> યાં ગપેવ ાયતે\
		<i>อทุททุดันห</i> ัง
	000	
-yurore	5661	anennaid sanimbans sinochah
La Piéride du Mavet	5661	eris napi Linnaeus
La Piéride de la Rave	S66I	eris rapas žinasus
La Piéride du Chou	566 I	Pieris brassicae Linnaeus
Le Cazé	796I	susannid igsphro pinoqk
		จมท <i>่</i> ารi ^ส
Hania aa	5771	STATISTICS WILLIAM SALAMAN
Le Citron	5661	Gonepteryx rhamni Lunnaeus
Le Souci	\$66I	Colias crocea Geoffroy in Fourcroy
Le Fluoré	0961	Colias australis Limaeus
Soufié Soufié	<i>1</i> 961	Colias hyale Limaeus
		Solladinae
La Piéride de la Moutarde	£791	Leptidea sinapis Linnaeus
		onningromei (
		2994: 507 7
		Pieridae
Le Machaon Le Flambé	£961 4961	Papilio machaon Linnaeus iloqoo8 <i>suirilaboq səbiloihql</i>
		จานเนอมูเด้ก _{ต่}
		papinoiliqu

Satyrinae

Melanargia galathea Linnaeus	1995	Le Demi-Devil
Maniola juriina Linnaeus	1995	Le Myrtil
Aphantopus hyperanthus Linnaeus	1995	Le Tristan
Pyronia uthomus Linnaeus	1995	L'Amaryllis
Coenonympha pamphilus Linnaeus	1995	Le Procris
Coenonympha arcania Linnaeus	1995	Le Céphale
Pararge degeria Linnaeus	1995	Le Tircis
Lasiommata megera Linnacus	1995	Le Satyre (ô), La Mégôre (g)
		'

4.

Lycaenidae

Riodininae

Hamearis lucina Linnaeus	1995	La Lucine
Lycaeninae		
Callophrys rubi Linnaeus	1995	La Thécla de la Ronce
Thecla betulae Linnaeus	1995	La Thécla du Bouleau
Nordmannia ilicis Esper	1995	La Thécla de L'Yeuse
Strymonidia w-album Knoch	1963	La Thécla de l'Orme
Strymonidia pruni Linnaeus	1960	La Thécla du Coudrier
Lycaena phlaeas Linnaeus	1960	Le Cuivre commun
Cupido minimus Fuessly	1995	L'Argus frêle
Celastrina argiolus Linnaeus	1995	L'Azuré des Nerpruns
Philotes baton Bergsträsser	1965	L'Azuré de la Sarriette
Glaucospyche alexis Poda	1964	L'Azuré des Cytises
Plebejus argus Limnaeus	1963	L'Azuré de l'Ajonc
Aricia agestis Denis & Schiffermüller	1995	Le Collier de Cornil
Polyommatus thersites Cantener	1960	L'Azuré de l'Escarcette
Polyommatus coridon Peda	1995	L'Argus bleu-nacré
Polyommatus bellargus Rottemburg	1962	L'Azuré bleu-céleste
Polyommatus icarus Rottemburg	1995	L'Azuré de la Bugrane

Ce sont donc 64 espèces de Rhopalocères qui ont été vues jusqu'à maintenant dans cette Znieff, notons qu'en 1995 seulement 41 espèces ont été rencontrées.

Parmi les 23 Rhopalocères non revus, il est à craindre que la majorité d'entre eux aie disparu, comme celà est malheureusement le cas dans le reste du département. Il faut aussi ajouter que la plupart des espèces encore présentes l'est en très petit nombre : celles communes dans les années 60 ne le sont plus. Une seule espèce a fait son apparition : *Issoria lathonia*, le Petit Nacré, mais il faut préciser que c'est un migrateur qui depuis peu a recolonisé la Picardie (après en avoir été absent pendant une trentaine d'année).

Ce n'est certes pas l'Armée qui est responsable de cette catastrophe écologique, mais l'abandon de certaines pratiques ancestrales et surtout la pollution qui se concentre dans les plantes nourricières et empoisonne les chenilles.

Il ne suffit donc pas d'interdire la capture de certaines espèces rares pour qu'elles survivent : aucun entomologiste n'a sévi, à notre connaissance dans cette Znieff, dont une grande partie est si bien protégèe par...l'Armée! Les biotopes disparaissent ou s'empoisonnent, avec comme conséquences l'éradication des papillons et des autres formes de vie.

NOTE SUR QUELQUES RHOPALOCERES PICARDS

par S. Berhamel

Cette présente note n'a pour prétention que de contribuer à la connaissance de Rhopalocères intéressants pour pouvoir compléter leur carte de répartition.

* Brentis ino Rott: très localisé en forêt de Compiègne, il est aussi présent dans la vallée de l'automne où nous avons pu observer une petite colonie au Hameau le Berval (Commune de Bonneuil en Valois, Oise) dans une petite prairie bordant la rivière.

Tout le mois de juin (3-6-1993; 1-7-1995).

- * Clossiana dia L.: nous connaissons deux stations de ce joli papillon devenu rare:
- Le Bois d'Hartennes (Aisne) où nous l'avons observé en petit nombre en septembre 1993 (2ème génération).
- Le Bois de Tillet (Oise) appartenant à la forêt de Retz où de nombreux individus volaient le 29 avril 1995 sur un beau larris en compagnie de *Pyrgus malvae L*. et *Callophrys rubi L*.
- * $Hamearis\ lucina\ L$. : présent au Hameau Le Berval où il est localisé aux coteaux calcaires secs.

(29-4-1993; 19-6-1993).

- * Heteropterus morpheus Pall. : nous avons vu quelques exemplaires le 1er juillet 1995 au carrefour d'Angivillers en forêt de Compiègne. Il subsiste aussi dans les marais de Sacy le Grand.
- * Carterocephalus palaemon Pzll. : présent en forêt de Compiègne, une petite colonie a été découverte par Jérôme Barbut dans les environs du Bois de Monceau (Oise) fin mai 1995 (comm. pers.).

427 route de Vez Hameau Le Berval 60123 BONNEUIL EN VALOIS

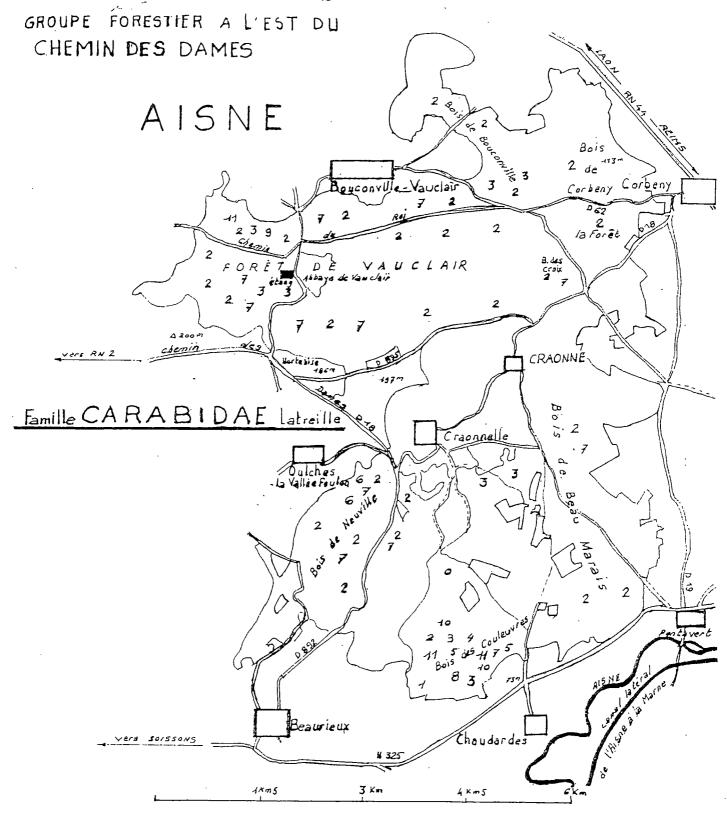
Etude de l'Entomofaume dans l'Aisne : le genre *Carabus* Groupe forestier à l'est du Chemin des Dames

par Albert Pucci

L'étude de ce groupe forestier a duré plusieurs années, dans l'ensemble 12 espèces ont été recensées.

La forêt de Vauclair ayant été rasée pendant la guerre 1914-1918, seuls les carabes les plus communs ont pu se multiplier, ce qui explique l'absence du Megodonius purpurascens F., du Tomocarabus convexus F., de l'Hadrocarabus problematicus Hbst., de L'Eutelocarabus arvensis Hbst., et probablement de Cicindela hybrida. Tous ces carabes manquants nous les retrouvons quelques kilomètres plus loin dans le bois des couleuvres.

Avant le déboisement au nord du bois de Neuville, l'Eucarabus monilis F. était très commun, maintenant il est devenu beaucoup plus rare.



Espèces concernées

- 1 Autocarabys auratus Linna
- 2 Chrysocarabus auronitens Fabricius
- 3 Carabus granulatus Linna
- 4 Eutelocarabus arvensis Herbst
- 5 Tomocarabus convexus Fabricius
- a . Cicindela hybrida

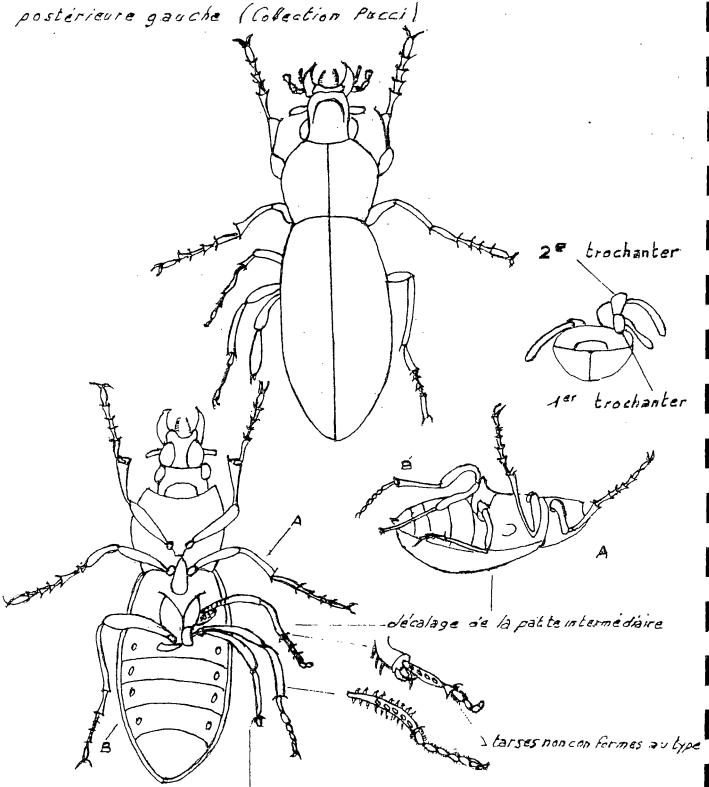
- G- Eucarabus monilis Fabricius
- 7 Archicarabus namoralis Müller
- 8 Hadrocarabus problematicus Heróst
- 9- Procrustas coriaceus Linné
- 49-Megodontus purpurascens fabricios
- 41-Cychrus caraboides Linné

TERATOLOGIE DES COLEOPTERES

Par ALBERT PUCCI

Découverte dans la Marne en Aout 1936 à St Thierry par Claude Toussaint d'une femelle de Procrustes coriaceus Linne à huit pattes, cinq à gauche, trois à droite.

Cas de schistomelie binaire - de pattes su pplémentaires à la banche



schistomelie binaire au niveau de la hanche avec deux trochanters l'un superpose

INTERROGATIONS SUR L'AVENIR DE L'ENTOMOLOGIE

par Edmond Auverlot

Le contenu des articles qui alimentent nos différentes revues et bulletins relatifs à l'entomologie évolue au fil des années et en fonction des changements de mentalités. Si, par exemple, on relit le Cahier de Liaison de l'O.P.I.E. n°12 (1974) nous y trouvons, à la fois, des conseils pour fabriquer le matériel de CHASSE aux insectes (J.d'Aguilar) et aussi les premiers balbutiements concernant la protection de ces mêmes insectes. En effet, dans ce Cahier de Liaison, R.Courtin s'exprime comme ceci:

<< Ce n'est pas sans raison qu'en Allemagne, en Suisse, diverses espèces de Lépidoptères comme l'Apollon sont rigoureusement protégées. Il est temps qu'en France nous prenions des dispositions analogues pour conserver notre faune entomologique, d'autant que certains de nos voisins viennent, de ce fait, délibérément piller chez nous ce qu'ils ne peuvent collecter chez eux >>.

Depuis vingt ans les choses ont évolué avec la création de Parcs, Réserves naturelles, les premières lois de protection de 1976 et surtout une certaine prise de conscience, tout au moins, pour une partie d'entre nous.

Néanmoins, malgrè cette évolution et les mesures prises tardivement, d'année en année on constate une diminution constante de l'entomofaune, les espèces "nobles" étant les plus touchées, cela va de soi. Comme le décrit toujours R.Courtin, mais cette fois dans le n°30 des Cahiers de l'O.P.I.E. (1978), parmi les causes évidentes de cette dégradation les activités humaines sont à mettre en avant : Urbanisation, Tourisme, Automobile, Industries polluantes, Méthodes agricoles modernes, manque de prise en compte des impacts écologiques lors des travaux d'aménagements du territoire..., la liste n'étant pas exhaustive!

À l'heure actuelle, si nous prenons le quart nord-ouest de notre hexagone, pour ce qui concerne les papillons de jour, nous trouvons la situation la plus critique pour bon nombre d'espèces, particulièrement dans le Nord-Pas-de-Calais, région à forte densité de population, avec beaucoup de milieux industriels (ou ex-industriels) et très urbanisés. Chez moi, dans le Valenciennois, je prendrai un seul exemple : je n'ai aperçu aucun Papilio machaon en 1994, même au voisinage des Buddleia pourtant réputés pour attirer les papillons. Une légère compensation en 1995, toutefois : j'en ai "revu" un exemplaire à deux reprises. (Cette espèce était si commune, et d'autres, il y a quelques décennies que c'est une bien piètre consolation !).

Quelle est l'implication des entomologistes, ou tout simplement des amateurs d'insectes, dans cet éventail de causes qui concourent à l'appauvrissement de la Faune ?

Certes, on ne peut passer sous silence la "collectionnite" maladive qui habite certains, la manie des "longues séries", en matière de Carabes en particulier. Tout ceci étant activé par les "inventeurs" de Natios qui attribuent des noms latins à tout va, bien que cette fièvre se soit un peu calmée. N'oublions pas non plus les "bourses aux insectes"qui sont louables sur le plan pédagogique mais sont parfois une occasion de négoce pour certains. Nous pourrions citer d'autres exemples de comportements qui ne contribuent pas à la bonne renommée des amateurs d'insectes. Le temps des "cabinets d'histoire naturelle" où l'on exhibait des curiosités est révolu et pourtant il existe encore des "artistes" qui organisent des expositions de tableaux composés avec des ailes de papillons!

Néanmoins, à la décharge des amateurs sérieux. il est bon de ne pas créer d'amalgame et de faire la part des choses. En effet, il faut aussi comparer les dommages causés par l'entomologiste qui "attrape" une libellule (capture parfois nécessaire à la détermination) et l'impact produit sur le Milieu par l'assèchement d'une zone humide en vue d'effectuer des travaux d'infrastructure ou autres ?

Il apparaît donc normal de plaider la cause des gens raisonnables et tout en approuvant l'allongement des listes d'insectes protégés, car malheureusement le processus de régression me paraît irréversible, on peut s'interroger sérieusement sur notre statut, celui des entomologistes, pour le futur ?

Notre entomologie, professionnelle et autre, sera-t-elle gérée par quelque organisme dépendant directement ou indirectement d'un ministère et au sein duquel les amateurs

auront bien peu de crédit ? Pourtant il est bon de rappeler que les amateurs sont toujours des pourvoyeurs de données qui, par la collecte de matériaux et les recherches de terrain, apportent une aide indispensable aux spécialistes, trop peu nombreux.

Qu'entend-on, au fait, par "professionnels" dans ce domaine ? S'agit-il des commerçants ou bien des spécialistes, qui font autorité ou qui ont une profession rattachée à cette discipline scientifique ?

Poursuivant mon propos j'évoquerai l'avenir des collections d'insectes, autre aspect important pour beaucoup d'adeptes qui ont une certaine "ancienneté" et ont été formés à la nécessité de "bâtir" une collection, souvent à la base de leurs activités dans ce domaine. Afin de se conformer aux impératifs liés à la protection, faudra-t-il y renoncer ou s'en remettre à un certain recensement, un contrôle ? Ne devra-t-on pas assortir ces mesures d'une mise en application d'une charte de l'entomologie, un code de bonne conduite avec obligation d'adhérer à une association autorisée, le tout chapeauté par un organisme centralisateur ?

Il n'est également pas possible de passer sous silence le fait que les collections en général, et en particulier celles qui rassemblent des insectes, sont de plus en plus "mises à l'index" par les écologistes, principalement les "fondamentalistes" (pour reprendre un terme utilisé par Luc Ferry dans "Le Nouvel Ordre écologiste"—GRASSET,1992).

Dans tout ce contexte, tiendra-t-on compte, néanmoins, que beaucoup de collections privées, n'ayant pas pour premier objectif d'être "décoratives", constituent autant de sources de références, sont des outils de travail et représentent un patrimoine, sans négliger la somme de souvenirs qui y sont attachés et qui remontent souvent à des dizaines d'années. Et ces collections, ainsi que celles qui sont remisées dans des greniers de musées ou ailleurs, par manque d'argent ou tout simplement d'intérêt, ne sera-t-il pas souhaitable de les entretenir, comme dans certains pays, afin qu'il en reste au moins "quelque chose" pour ceux qui nous suivront, faute d'avoir pu consérver certaines espèces d' insectes vivants, et surtout maintenus dans leur habitat naturel ? Ceci fait penser aux élevages que des Organismes spécialisés et autorisés développent de plus en plus et qui seront peut-être un moyen de survie pour quelques espèces. Certes, il nous restera sans doute, et aussi, des livres avec de belles planches en couleurs, que l'on édite principalement pour les Ordres d'insectes spectaculaires. Papillons, Carabes. Longicornes, sans surtout oublier les exotiques, alors que les ouvrages de détermination actualisés et abordables concernant certains Groupes d'insectes, peu prisés par beaucoup d'amateurs, font complétement défaut en langue française.

Ces reflexions sont pessimistes, que l'on veuille m'excuser, je ne suis d'ailleurs pas le seul à les exprimer. De plus qualifiés que moi se sont manifestés ces dernières années au travers d'articles, de courriers, en essayant d'éveiller l'attention et de faire sortir de l'apathie ceux qui sont toujours animés par ce que G.Colas appelait le "feu sacré" mais qui "courbent le dos", sans trop réagir et sans poser de questions.

Et puis, il y a les autres, ceux qui causent beaucoup de torts à la noble passion entomologique, je veux parler de ceux qui trafiquent, qui sont toujours à l'affût de tuyaux, de renseignements concernant les bonnes stations d'insectes afin d'aller les explorer et éventuellement de les piller au plus vite. Ceux-là se soucient fort peu du devenir des insectes et de l'entomologie, ne voulant pas comprendre que les choses sont en train de changer.

Réagir comment, me direz vous ? Déjà en s'exprimant, en donnant son point de vue et en se tenant informé de tout ce qui se profile en matière de législation nationale et européenne, en étant vigilant afin que soit garantie notre réelle participation, durablement, au sein d'une Entomologie structurée et représentative, des professionnels comme des amateurs.

28.rue E.Cornette 59243 QUAROUBLE.

Libres propos sur l'Union de l'Entomologie Française (ou Les Rêveries du Radoteur Solitaire)

Les entomologistes sont beaucoup plus attirés par la recherche de leurs insectes de prédilection dans leur milieu naturel et leur étude dans la quiétude de leur coin laboratoire que par les polémiques agressives

C'est sans doute la raison essentielle de l' inertie de la plupart de leurs associations devant la régression des espèces , pourtant rapide , et devant la destruction progressive des espaces naturels par les aménageurs dont ils sont les témoins navrés depuis un demi siècle . Seuls quelques entomologistes clairvoyants s'étaient élevés au milieu de l'indifférence ou de la surprise contrite de leurs pairs : les énergiques diatribes de A.K.IABLOKOFF , J.CHASSAIN et G.RUTER contre l' O.N.F. dans les années 70 ne furent sans doute pas les seules , mais elles restèrent isolées .

Désormais nous sommes arrivés à un stade où , chacun en est conscient , la poursuite de cette attitude d'indifférente neutralité devant le processus aurait des conséquences irréversibles . Cette prise de conscience doit amener les entomologistes à réaliser que rien ne changera tant que leurs associations conserveront une attitude passive . Jacques HAMON a très clairement exprimé le problème posé (1994) ; citons le : " Si les entomologistes français et leurs associations ne sont pas disposés à jouer pleinement leur rôle dans la protection des espaces naturels et ne prennent pas suffisamment conscience de l'ampleur des enjeux , leur avenir pourrait bien être limité à l'élevage de quelques espèces tropicales de cétoines , de phasmes et de papillons . "

Plusieurs associations ayant partagé ce constat , et consciente en même temps de la faiblesse de leurs moyens , ont eu l'idée de créer un regroupement fédérant les différentes association entomologiques sous la bannière d'une " Union de l' Entomologie Française ". (Bulletin de la Société Entomologique de France de Juin 95 - compte-rendu de l' Assemblée Générale du 22-03-95).

Cette idée a fait son chemin , et après quelques débats , cette Union a vu le jour . Elle devrait donner à l' Entomologie la possibilité de s'exprimer avec plus de force , donc d'efficacite, et de s'impliquer de façon crédible dans des actions en faveur de l'environnement .

On imagine aisément le rôle des associations d'entomologistes dans ces actions : définition des biotopes à protéger , contrôle des effets des mesures de protection dans les espaces naturels , etc Leur intervention à ces différents stades est indispensable .

Lors de la Journée d' Etude sur la Biodiversité Entomologique du 6-03-93 , le Professeur Claude CAUSSANEL , tel Bernard de Clairvaux à Vézelay , envoyait les entomologistes en croisade : "Les entomologistes doivent enfin s'engager au niveau de l'action ; se proposer comme experts auprès des autorités locales , avertir élus ou responsables des problèmes d'insectes , des biotopes à protéger , des espèces précieuse qui existent autour de nous . Le temps est venu d'adopter une attitude de pédagogue et de militant pour que soit développée sa protection effective . "

Les entomologistes doivent donc stimuler leur associations pour qu'elles apportent le relai scientifique nécessaire à l'augmentation de leurs interventions , pour qu'elles soutiennent et amplifient les protestations soulevées par les projets d'aménagements des espaces naturels sensibles . Il est aisé d'imaginer qu'à ce stade une Union fédérant les associations entomologiques aura infiniment plus de poids que l'habituel concert discordant des multiples interventions à argumentations non coordonnées .

Il faut en conséquence veiller au dynamisme, voire au militantisme des représentants des associations au sein du bureau de cette Union de l' Entomologie Française, leur motivation étant garante de la ténacité et de la pugnacité de leur action. Seule une rentabilité à court terme, avec des résultats visibles, intéresse les administrations : les biologistes qui, eux, s'intéressent à l'avenir, seront peu écoutés. La motivation évoquée sera donc bien nécessaire pour persévérer.

L'évolution inéluctable de la démographie étant ce qu'elle est , et les nécessités d'aménagements concomitants étant ce qu'elles sont , il serait vain d'espérer stopper totalement le processus de régression des espaces naturels . Simplement il faut choisir d'en sauver un nombre suffisant , dans des milieux variés , pour permettre une survie pérenne de la flore et de la faune subsistantes . L' Union de l' Entomologie Française se fera une mission sacrée de surveiller de façon intransigeante et , s'il le faut , combative , la mise en place des mesures de sauvegarde des espaces naturels à intérêt entomologique certain .

Des organismes de ce genre existent dans les pays anglo-saxons, en particulier dans les domaines concernant la protection des oiseaux, et ont obtenu des résultats non négligeables tant dans la protection des zone de nidification que de celles qui servent d'étapes aux migrateurs.

À l'entomologie française de montrer qu'elle existe aussi, à son Union représentative de prôner que le temps du silence est passé, et qu'à la consternation du constat a succédé le temps de la détermination à sauver à tout prix ce qui peut l'être encore.

J.C.BOCQUILLON

22 bis avenue Marie-Amélie 60500 CHANTILLY

À PROPOS DE "MORIO" ET DU MARAIS DU CROTOY (Suite à l'article p.32 du Bulletin de l'A.D.E.P.) (N° de décembre 1994)

Que Maurice DUQUEF se rassure! Je n'ai pas trouvé le Morio, Nymphalis antiopa L. dans le Marais du Crotoy(80), encore appelé Marais de la Bassée, un hameau qui porte ce

J'avouerai qu'à part une fois dans les Ardennes, près de Haute Rivière, je n'ai jamais rencontré ce papillon au nord d'une ligne allant de Niort à Genève. J'ajouterai toutefois une anecdote, peu courante dans la vie d'un entomophile, c'est d'avoir assisté à une véritable invasion de cette Vanesse dans une carrière désaffectée aux environs de Royère dans la Creuse, le 9.VIII.1982. Les papillons fraîchement éclos volaient autour des Buddleia sauvages et tout indélicat aurait pu en faire une hécatombe. Habituellement les choses se passent autrement et l'on aperçoit ce majestueux voilier planant au dessus des petits cours d'eau bordés de végétation, en quête d'une petite plage humide pour se poser et boire. C'est toujours ainsi que je l'ai surpris dans le sud du pays mais ces rencontres étaient assez rares.

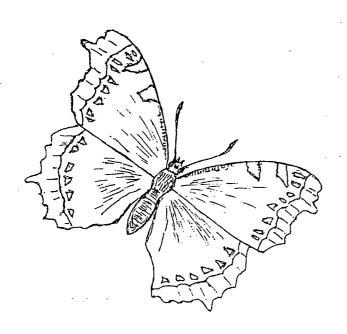
Puisque l'autre "Morio", l'Orchidée, intéresse aussi notre président, je confirme que celle-là est bien présente dans le Marais du Crotoy et que c'est une station à retenir pour la Somme. Pour combien de temps ? Je n'en sais rien, car j'avais des craintes au sujet des petits chevaux de Henson qui y sont parqués et surtout de leur piétinement, or cela ne semble pas

causer préjudice à l'Orchis morio L., pas plus qu'aux autres espèces d'ailleurs.

La zone où pousse l'espèce qui nous intéresse ici a permis d'en dénombrer une quarantaine de pieds en 1995, donc elle se portait bien. J'ai pu reprendre des diapositives après celles qui avaient déjà été visionnées en présence de Marcel BON de Saint Valery, d'autres responsables de la SMN dont R.COURTECUISSE et G.LANNOY ainsi qu'à Bailleul en présence de J.M.GEHU. Au vu des diapos ces personnes sont d'accord, avec toujours une possibilité d'hybridation sur certaines vues car d'autres espèces sont présentes, bien que plus tardives

Etant donné qu'il s'agit du Marais pour lequel j'avais fourni des informations au Conservatoire des Sites de Picardie (Ph.PAGNIEZ), sur la flore et sur quelques insectes, je tiens à préciser que je n'ai pas revu, en 1995, de Rhopalocère ressemblant à une quelconque Mélitée. Par conséquent, la présence de *Melitaea didyma* que j'avais annoncée en 1993 n'ayant pu être confirmée, l'information la concernant est invalide.

E. AUVERLOT 28, rue E.Cornette 59243 QUAROUBLE





Les Bombyx de Picardie

par Maurice DUQUEF ET Dominick PRUVOT

BOMBYCOIDEA

Famille ENDROMIDAE

Endromis versicolora Linné: Le Bombyx versicolore

Vol diurne et nocturne pour le mâle, uniquement nocturne pour la femelle <u>Somme</u>: 1 femelle capturée le 22 Mars 1972 et 1 mâle le 3 Avril 1976 à la

lumière à Ferrières (Somme).

I mâle vu à Hailles, de jour vers 1965 (M.DUQUEF).

Oise: D'ALDIN (1930) citait: mi-Mars à mi-Avril. Rare. Chantilly,

Ermenonville près de Molton, Plailly, La Vidamée.

1 couple capturé le 20 Mars 1994 en Forêt d'Ourscamp (M.DUQUEF).

Chenille sur *Betula* (Bouleau), *Corylus* (Noisetier), *Tilia* (Tilleul), *Alnus* (Aune), *Caprinus* (Charme), *Ulmus* (Onne).

Famille LASIOCAMPIDAE

Poecilocampa populi Linné : Le Bombyx du Peuplier

Très commun partout, de la fin Octobre à la fin Novembre. La femelle est rare à la lumière.

Chenille sur divers feuillus : *Populus* (Peuplier) . *Quercus* (Chène), *Fagus* (Hètre), *Corylus* (Noisetier), *Crataegus* (Aubépine) . *Betula* (Bouleau) , *Tilia* (Tilleul) et arbres fruitiers .

Trichiura crataegi Linné: Le Bombyx de l'Aubépine

Assez rare mais largement distribué, vole de la fin Août à la fin Septembre. Chenille sur *Crataegus* (Aubépine), *Prunus spinosa* (Prunellier), *Betula* (Bouleau). *Salix* (Saule), *Quercus* (Chêne), *Pirus* (Poirier), *Ulmus* (Orme). *Populus* (Peuplier), *Alnus* (Aune).

Eriogaster lanestris Linné: Le Bombyx laineux ou la Laineuse du Cerisier

L'adulte de cette espèce, inscrite en liste rouge picarde, est très rare à la lumière, il vole de la mi-Mars à la mi-Avril.

Somme: Boves (Formanoir 1 mâle et 1 femelle). St Aubin Montenoy (1 mâle).

Bougainville (1 mâle).

Des nids de chenilles ont été rencontrés à Taisnil, Guizancourt. St

Fuscien (Terrain militaire)

Aisne: 1 nid de chenilles trouvé à Chartèves

Oise: Cité d'Ermenonville par D'ALDIN.

l nid de chenilles trouvé à Laboissière en Thelle (G.C.LUQUET)

Chenille sur *Prunus spinosa* (Punellier), *Crataegus* (Aubépine). *Tilia* (Tilleul), *Betula* (Bouleau), *Sorbus* (Sorbier). *Alnus* (Aune), *Salix* (Saule)

Eriogaster catax Linné: La Laineuse du Prunellier ou la Laineuse du Chène

Seul D'ALDIN a cité cette espèce, protégée par la loi, de l'Oise en Octobre au Bois de la Muette (près de Senlis).

Chenille sur *Prumus spinosa* (Prunellier), *Crataegus* (Aubépine). *Betula* (Bouleau), *Quercus* (Chêne), *Populus* (Peuplier). *Berberis* (Epine-vinette).

Malacosoma neustria Linné: La Livrée des arbres

Devenu assez rare : mais répandu partout ; de la fin Juillet au début de Septembre. Chenille polyphage sur feuillus et arbres fruitiers :

Malacosoma castrensis Linné: La Livrée des près

Nous n'avons rencontré ce bombyx qu'au Camp de Sissenne (Aisne) où il est commun en Juillet.

Pour l'Oise. D'ALDIN le disait assez commun, sans citer de localités. Le Dr R.DURAND en possède un exemplaire gynandromorphe provenant de la Forêt de Compiègne.

Chenille sur *Helianthenium* (Hélianthème) . *Euphorbia (* Euphorbe) . *Erodium* (Bec-de-grue) . *Centaurea* (Centaurée) . *Hieracium* (Epervière) . *Quercus* (Chêne) . *Betula* (Bouleau) .

Lasiocampa trifolii Denis et Schiffermüller: Le Bombyx du Trèfle ou le Petit Minime à Bande

Ce bombyx recherche les biotopes chauds, dunes ou larris. Le mâle vient très bien à la lumière, la femelle y est plus rare.

Somme: Très commun sur le littoral (Le Hourdel), plus rare dans le reste du département (Creuse, Ferrières, Hangest sur Somme, Boves (Formanoir).

Abondant au Camp de Sissonne. Aisne:

Cité par D'ALDIN de Chantilly et de Comelle. Oise:

Chenille sur diverses plantes basses : Trifolium (Trèfle), Lotus (Lotier), Vicia (Vesce), Medicago (Luzerne), Genista (Genêt), et diverses graminées.

Lasiocampa quercus Linné: Le Bombyx du Chène ou le Minime à Bande

Très commun partout, le mâle est diume, la femelle vient très bien à la lumière. Vole de Juillet à début Août.

Chenille sur divers arbres forestiers et fruitiers et sur arbustes : Genista (Genêt), Rubus (Ronce), Viburnum (Viorne).

Macrothylacia rubi Linné: Le Bombyx de la Ronce

Très commun partout . le mâle est actif de jour . la femelle est noctume . Vole de la mi-Mai à la mi-Juin.

Chenille polyphage sur Rubus (Ronce). Fragaria (Fraisier). Trifolium (Trèfle). Potentilla (Potentille) et de nombreuses autres plantes.

Dendrolimus pini Linné: Le Bombyx du Pin

Assez rare . de fin Juin à fin Juillet

Somme: St Aubin Montenov. Ferrières

Aisne: Cessières

D'ALDIN le cite de Chantilly et de Mortefontaine. Oise:

Présent en foret de Compiègne (La Croix St Ouen, La Queue de St

Etienne) et à Moyvillers

Chenille sur Pinus (Pin) et Abies (Sapin).

Philudoria potatoria Linné: La Buveuse

Très commun partout, mais surtout dans les marais. Vole de Juin à la mi-Août. 1 exemplaire mâle ne mesurant que 35 mm (soit un cm de moins par rapport à la taille moyenne) pris le 10-VIII-1972 en Foret de St Gobain.

Chenille sur Graminées et Carex

Gastropacha quercifolia Linné: La Feuille Morte du Chêne

Assez commun partout, de la fin Juin à début Août.

Chenille sur *Prunus spinosa* (Prunellier), *Crataegus* (Aubépine), *Quercus* (Chêne), *Salix* (Saule), *Rhamnus* (Nerprun), *Berberis* (Epine-vinette).

Gastropacha populifolia Esper: La Feuille Morte du Peuplier

Très rare. du début de Juin à fin Août en deux générations.

Somme: Pas de références

Aisne: Marchais, Fressancourt, Cessières.

Oise: D'ALDIN l' indiquait de Chantilly.

3 ex capturés le 9-VI-1993 à Appilly

Chenille sur Populus (Peuplier), Salix (Saule), Fraxinus (Frêne).

Odonestis pruni Linné: La Feuille Morte du Prunier

Actuellement cette espèce ne semble plus se trouver qu'au Camp de Sissonne (Aisne) où elle est commune en Juillet.

Autrefois elle était présente dans la région d'Amiens (1950) et dans celle de St Quentin (fin du XIXème). D'ALDIN l'a signalée. pour l'Oise. de Chantilly. Chenille sur *Prunus* (Prunier), *Pirus* (Poirier), *Ulmus* (Orme). *Betula* (Bouleau). *Quercus* (Chêne), *Populus* (Peuplier). *Salix* (Saule), *Tilia* (Tilleul).

Famille LEMONIIDAE

Lemonia dumi Linné: Le Bombyx du Pissenlit ou le Bombyx des buissons Sa période de vol, fin Octobre à début Novembre, ne facilite pas sa recherche. Signalé sous le nom " dumeti " par DUJARDIN (1840) des environs d' Amiens. D'ALDIN le citait, pour l'Oise, de Chantilly.

Les seules références récentes sont les coteaux de Mouy-Bury (Oise) par P.C.ROUGEOT.

Chenille sur Taraxacum (Pissenlit) et Hieracium (Epervière).

Famille ATTACIDAE

sous-famille ATTACINAE

Saturnia pyri Denis et Schiffermüller: Le Grand Paon de Nuit

N'a pas été vu depuis plus de 20 ans en Picardie.

Signalé dans l'Aisne au XIXème siècle de la région de St Quentin (DUBUS) et au début du XXème siècle de St Simon (H.LEGRAND).

D'ALDIN, pour l'Oise, le signalait à Senlis et à Chantilly, 15 Mai, Juin.

DUPUICH l'a encore vu dans les années 70 à Méru.

Chenille sur arbres fruitiers (poiriers, pommiers) et forestiers: *Fraxinus* (Frêne) *Salix* (Saule), *Populus* (Peuplier).

Eudia pavonia Linné: Le Petit Paon de Nuit

Commun partout, de début Avril à début Mai. Le mâle est diurne, la femelle vient à la lumière. Une femelle vierge attire très fortement de nombreux mâles, y compris au centre d'une ville comme Amiens.

Chenille polyphage, de préférence sur Rosacées, y compris *Filipendula ulmaria* (Reine des prés) dans les prairies humides.

sous-famille AGLIINAE

Aglia tau Linné: La Hachette

Commun dans les forêts, de la fin Avril à la fin Mai. Le mâle vole surtout de jour, mais vient aussi à la lumière comme la femelle.

Chenille sur Fagus (Hêtre), Carpinus (Channe), Betula (Bouleau), Tilia (Tilleul), Salix (Saule), Ouercus (Chêne), Corylus (Noisetier).



LE NOMBRE D'ESPÈCES DE CARABES DANS CERTAINES FORÊTS. DEUX EXEMPLES : les Forêts de COMPIÈGNE(60) et de TRONÇAIS(03). (QUELQUES COMPARAISONS).

par Edmond AUVERLOT

J'ai lu avec un vif intérêt l'article de Jean Hervé YVINEC paru dans l'Entomologiste Picard, Bulletin de l'A.D.E.P., décembre 1994. Cet article, relatif à la Forêt de Compiègne et les recherches carabologiques qui y ont été effectuées récemment, m'amène à faire des comparaisons avec la Forêt de Tronçais au sujet des "grands" Carabidés que l'on y rencontre et surtout de leur diversité.

Cette importance du nombre des espèces n'est pas courante car nos grands massifs forestiers, pour peu qu'ils soient isolés, recèlent rarement plus de 5 ou 6 espèces de

Carabes.

Par exemple, dans la Forêt de Mormal (59), d'environ 9500 Ha, cette énumération se limite à : C. auronitens F., H. problematicus HBST., M. purpurascens F., (très localisé), C. granulatus F. et Cychrus caraboides L. si on y joint ce dernier Genre. Personnellement je n'y ai jamais trouvé A. nemoralis Mull. et P. coriaceus L. qui devraient logiquement y figurer car cet ensemble constitue l'inventaire moyen et très courant dans nos régions de la France moyenne. Ne tenons pas compte des variantes qui comportent des espèces plus spécifiques à certaines régions ou à certaines forêts, sans toutefois atteindre une cumulation rencontée à la fois à Compiègne et à Tronçais. Celle-ci, toutefois, n'est peut-être pas exclusive mais, pour ce qui concerne les ensembles boisés délimités, je n'en connais pas d'autres exemples.

Si nous résumons, l'étude décrite par J.H. YIVINEC signale pour la Forêt de Compiègne les espèces suivantes: Carabus auratus L., Carabus granulatus F., Eucarabus monilis F., Tomocarabus convexus F., Oreocarabus glabratus Payk., Archicarabus nemoralis Mull., Hadrocarabus problematicus HBST., Procrustes coriaceus L., Megodontus purpurascens F., Chaetocarabus intricatus L., (retrouvé localement, c'était un des buts visé par l'expérience), Chrysocarabus auronitens F. et Cychrus caraboides L., soit douze grandes espèces. Il faudrait néanmoins tenir compte d'une espèce supplémentaire : Cychrus attenuatus indiqué comme une entité présente à Compiègne mais absente des échantillons recensés lors

de l'étude effectuée en 1994 par J.H.YVINEC.

La répartition des Carabes au sein de ce massif doit en effet être très inégale car j'y ai recherché à plusieurs reprises et en vain le C; auronitens pour le trouver enfin et localement dans le sud de la forêt le 8.XI.1975, 6 & et 4 \, \text{\text{\$\text{\$\text{\$}}}}.

A titre indicatif, voici quelques données de mon fichier personnel et concernant la Forêt

- T:convexus, 10, 12, 12.VIII.68. de Compiègne :

- O. glabratus, 19, 18.III.47 (provenance Coll. Cavro). dito, 19, 1.XII.74 - 18, 9.II.75. - 18, VIII.80 - 18, 49, VIII.82

- A; nemoralis, 13, 8.VI.75 - 29, 14.VIII.68.

- H. problematicus, 29, 12.VIII.69 - 19, 13.VII.69.

- M. purpurascens, en nombre, P.M., années 1968, 69 et 70.

- C. attenuatus, 3d, 17.VIII.68, près du Ball-Trap existant à l'époque.

Parlons à présent de la Forêt de Tronçais, située dans l'Allier et d'une superficie d'environ 10500 Ha. C'est l'une des plus célébres chênaies françaises tant par la qualité de son bois que par ses aménagements repris en main par Colbert en 1670.

J'ai eu l'occasion d'y recueillir un certain nombre de données sur l'entomofaune au cours des décennies passées, en particulier sur les Carabes, soit par piégeage en juin-juillet ou par les procédés pratiqués plus tard en saison, c'est à dire à partir de la fin août (piochage, soulèvement de troncs couchés, mousses, ...). J'ai pu ainsi cataloguer les espèces suivantes:

- Carabus auratus L., nombreux encore à la fin juin mais absent fin août. Considéré comme appartenant à la ssp. lasserei Doue.

- Carabus granulatus F., localisé et surtout en zone plus humide, son habitat habituel.

- Eutelocarabus arvensis Hbst., il s'agit de la ssp. jarrigei Collas, un seul exemplaire pris fin août sous une buche. Cette forme semble plus commune dans la Forêt de Châtillonsur-Seine (21) (Voir Note 1).

- Eucarabus monilis F., ssp. consitus Panz., deux captures début juillet.

- Tomocarabus convexus F., quelques exemplaires.

- Archicarabus nemoralis Mull., commun des la fin juin, dans les teintes vertes et bronzées, femelles larges et de belle taille.

- Hadrocarabus problematicus Hbst., également très commun, c'est la forme de nos

régions septentrionales.

- Procrustes coriaceus L., quelques exemplaires en juillet. D'une façon générale, en forêt il ne semble jamais être en nombre.

- Megodontus purpurascens F., le type et l'espèce qui domine largement. Trouvé un

cas tératologique : atrophie d'une patte postérieure.

- Chaetocarabus intricatus L., assez commun vers la fin août, nous ne l'avons pas

rencontré plus tôt en saison.

- Chrysocarabus auronitens F., il s'agit ici de la ssp. costellatus Geh., natio quittardi Lapouge. Cet auronitens a donc les tibias noirs, c'est celui que l'on rencontre dans le Massif Central au sens large. Un seul exemplaire au piège fin juin, mais, par contre il est très commun en souches dès la fin août, apparemment sans formes individuelles particulières.

- Cychrus caraboides L., assez commun. (Le C. attenuatus n'a pas été trouvé au cours

de ces recherches).

Si on fait le bilan, nous sommes également en présence d'une douzaine d'espèces, en tenant compte qu'à Tronçais l'O. glabratus est absent - jusqu'à preuve du contraire - et que par contre, E.arvensis est présent à Tronçais alors qu'il ne parait pas être signalé à Compiègne. Toutefois, en ce qui concerne cette dernière espèce il faut être prudent car sa répartition est encore à affiner d'autant plus qu'il est indiqué dans l'Oise et dans l'Aisne (voir

la Note 1 à ce sujet).

Ce parallèle entre les deux forêts me semblait intéressant et il eût été valable de pouvoir en faire autant pour ce qui concerne les "Grands Carabiques Noirs", faune assez classique à Tronçais. Je signalerai donc, bien entendu, Platysma nigrum Schaller (Pterostichus niger Sch.), mais surtout Steropus madidus F., forme typique à pattes rouges très commune avec également, en très petit nombre, la mutation concinnus Sturm. (pattes noires, surtout les fémurs). Quant-à Pterostichus cristatus c'est la ssp. parumpunctatus Germ. (fémurs noirs) avec laquelle cohabite, mais en petit nombre, la ssp. femoratus Dej. (fémurs rouges).

Les Abax sont aussi représentés avec les trois espèces : A.ater Villers (T.C.), A. parallelus Dufts. (C.) et A. ovalis Dufts. (A.C.). Citons encore : Harpalus latus L., Bothryopterus oblongopunctatus F. (T.C.), Agonum assimile Payk. (C.), Poecilus cupreus L.(1 ex.) et Poecilus coerulescens = versicolor Sturm. (plus commun), Calathus piceus

Marsch.

En dehors des carabiques, des Staphilinus olens L. et surtout Geotrupes stercorosus Scriba, en grand nombre. À ce sujet, il faut dire que la technique du piègeage avec une fréquence de "relevage" assez longue présente, hélas, vis à vis des insectes comme les Géotrupes, de sérieux inconvénients dont il faut tenir compte actuellement car ce qui était courant il y a vingt ans, époque où l'on se souciait moins des relachages d'insectes, ne peut plus être pratiqué actuellement, bien que ce problème ait toujours préocupé les entomologistes sérieux.

Mêmes remarques au sujet des Nécrophores, espèces qui sont très attirées également par les pièges. Nous avons rencontré en Ft. de Tronçais : Necrophorus vespiolloides Hbst.

principalement, N. vestigator Hbst., N. humator Olivier, plus rare.

Je terminerai en précisant que ces investigations eurent lieu en 1974 pour les piégeages et que les zones prospectées se situaient près du Rond des Écossais, Rond Gardien vers Isle et Bardais, Étang de Pirot, Rond de Jarnais, ligne de Gros Chaud. Les recherches d'arrière saison ayant eu lieu en 1976 et 1986, vers le Rond du Chevreuil, Rond Raffignon, de la Grande Borne et aussi en bordure de la forêt direction de Lurcy Lévis.

NOTES:

- 1) Dans le Bulletin de la Société Entomologique de Mulhouse, mai-juin 1971, article de G.COLAS : Essai de classification des formes françaises du Carabus (Eutelocarabus) arvensis Herbst. :
 - p.49, précise qu'à Tronçais il s'agit de la ssp. jarrigei comme à Châtillon-sur-Seine.
 - p.50, arvensis existe, d'après l'auteur, dans les départements de l'Oise (Forêt de Coucy) et de l'Aisne (Forêt de Saint Gobain). J'en ai pris effectivement 1ex.♀ le 8.XI.75 dans cette dernière forêt.
- 2) C.auronitens costellatus natio quitttardi Lapouge: voir Iconographie Entomologique, Planche 3, page 3, 28, rue E.Cornette, 59243 QUAROUBLE. E.A. J.DARNAUD.

Lycaeides idas L. ou Lycaeides argyrognomon Brg.? dans l'Oise

(Lepidoptera Lycaenidae)

par Martin Fournal

Dans "Matériaux pour servir à un catalogue des Macrolépidoptères de l'Oise", par A. D'Aldin, (1930) nous pouvons lire :

Gen. Lycaena F.

Argus L.-Mai, août, Mareuil (D.Lucas); Juin, Compiègne, Rethondes (Catherine).

Aegon Schiff.-Juin; 25 juillet, 15 août, C. mais loc. Montlévêque, carrières; Forêt d'Ermenonville, sur les bruyères.

Dans le "Catalogue des Lépidoptéres de France et de Belgique" de Léon Lhomme, publié à la même époque, nous pouvons lire au n° 161 :

Argus Linné = Argyrognomon Bergsträsser

au n° 162 :

ligurica Oberthur = Aegus Chapman

au n° 163:

Aegon Schiffermiller = Argus Linné

Dans la "Liste Systématique et Synonymique des Lépidoptères de France, Belgique, et Corse" de Patrice Leraut (I98O), nous pouvons lire au n° 3117 :

P. argus argus Linnaeus = aegon Denis & Schiffermiller

au n° 3118:

L. idas idas Linnaeus = argus Denis & Schiffermiller, nec Linnaeus

au nº 3119:

L. argyrognomon argyrognomon Bergsträsser

au n° 3119a:

L. argyrognomon laria Verity = ligurica Ch. Oberthür, nec Courvoisier, nec Wagner

au nº 3119:

L. $argyrognomon\ aegus\ Chapman=ismenias\ Meigen,\ nec\ Hoffmannsegg$

On comprendra après avoir étudié les changements et les synonymies, que aegon Schiff de d'Aldin s'appelle maintenant argus L, et que argus L de d'Aldin s'appelle idas L.

En ce qui concerne *Plebejus argus L.* (appelé aegon D & S., par d'Aldin), aucun doute ne subsiste, car cette espèce est encore présente dans l'Oise. D'Aldin le dit commun mais localisé, ce qui n'est pas surprenant car les colonies qui subsistent dans l'Oise présentent ces caractéristiques. Quand d'Aldin le cite des bruyères de la forêt d'Ermenonville, cela n'est pas surprenant car argus peut vivre dans les callunes, comme c'est le cas dans les Ardennes et en région parisienne.

Quant au papillon appelé argus L. par d'Aldin, d'après les changements de terminologie, ce devrait être Lycaeides idas L. du catalogue Leraut, mais il peut s'agir également de Lycaeides argyrognomon. D'Aldin n'avait pas entre les mains le catalogue Lhomme et ligurica Ch. Oberthur, qui serait désormais argyrognomon Bergrässer ne lui était peut être pas connu. Dans l "Atlas des Papillons d'Europe" de Berge et de Joannis, seuls argus et aegon sont cités et argyrognomon comme sous-espèce de argus.

Il y avait à l'époque une méconnaissance de la répartition des papillons, et d'Aldin ne savait peut-être que *idas L.*, son *argus L.*,n'a pas été trouvé au nord de Paris (R. Essayan le cite seulement de la forêt de Fontainebleau, en 1980, de la forêt d'Armainvilliers, en 1965, et des Buttes-Chaumont, en 1976.

Par contre, en ce qui concerne argyrognomon Brgstr., sa répartition actuelle qui est dans l'Aisne, les environs de Château-Thierry, de Laon, et du Chemin des Dames, et qui est une espèces bien picarde, les indications de d'Aldin (Rethondes et Mareuil la Motte) ne sont pas des localités éloignées de l'Aisne, et étant donné le recul vers l'est de tout un cortége faunistique que l'on trouvait dans l'Oise au début du siècle, et que l'on ne retrouve maintenant pratiquement plus que dans le Laonnois (Camp National de Sissonne), on peut citer les Mélites aurelia Nick., phoebe D & S., cinxia L., Heodes hippothoe L., Glaucopsyche alexis Poda, et en particulier Melitaea didyma Esper, dont les seuls exemplaires connus de l'Oise proviennent du plateau Saint Claude à Mareuil la Motte; même localité que pour argus. Ce Mélite n'a plus jamais été trouvé dans l'Oise, et n'est maintenant présent que dans l'enceinte du Camp de Sissonne

Argyrognomon dans la vallée de la Marne, a subi un recul vers l'est aussi important puisqu'il a disparu de Changis sur Marne, et de La Ferté sous Jouarre, on ne le trouve plus maintenant que dans le sud de l'Aisne sur les coteaux de Chartèves et de Pavant. (Duquef 1991)

Ces élément peuvent nous permettre de penser que d'Aldin a été en présence à Mareuil la Motte, et à Rethondes par l'intermédiaire de Daniel Lucas et de Catherine de Lycaeides argyrognomon et cela, sans connaître cette espèce, et sans pouvoir supposer même s'ils en avaient entendu parler, qu'elle puisse faire partie de notre faune locale!

J'espère que ce petit article aidera à mieux comprendre la difficulté à incorporer certaines espèces de papillons dans la liste en préparation des Lépidoptères de Picardie.

Toute réflexion au sujet de *idas* et de *argyrognomon* dans l'Oise est encore possible. Avis aux amateurs !!!

Note de la rédaction :

F. Lapauw et M. Duquef dans leur article "Les Lépidoptères du Laonnois (lère note) Capture d'Autographa bractea dans l'Aisne" (Alexanor , VIII, 1974) indiquent la présence à Monchâlons de Lycaeides idas L. Cela ne peut être qu'une erreur de jeunesse, et il s'agit, sans aucun doute, de argyrognomon. Errare humanum est!

Catocala promissa D. & S. en forêt de Compiègne

par Jérome Barbut

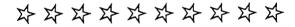
Au cours d'une agréable promenade romantique à Saint Jean au Bois, le 2 soût 1995 (une des rares fois où je vais en forêt "soi-disant" pour ne pas chasser), je me suis éloigné du chemin principal pour assouvir un besoin naturel le long d'un gros hêtre.

Quelle fut ma surprise lorsque, sur celui-ci, mes yeux tombèrent sur un Catocala. Pensant tout d'abord à un nupta, j'attrapais avec précaution ce papillon qui allait ce révéler être un Catocala promissa.

Dans ses "Matériaux pour servir à un catalogue des macrolépidoptères de l'Oise", D'Aldin le cite de la forêt d'Ermenonville (d'après Catherine), où il "était abondant, puis a presque disparu depuis 1895".

C'est donc un siècle après que ce remarquable lépidoptère a été retrouvé dans l'Oise, n'ayant pas de référence depuis, à notre connaissance.

25 rue des Pommiers 60700 Les Ageux



Ephesia Julminea Scop. en forêt de Compiègne

par Maurice Duquef

Le 12 juillet 1994, par une température idéale, nous avions installé notre lampe U.V. dans une clairière de la forêt de Comprègne, près de La Faisanderie. Jean-Hervé Yvinec nous avait recommandé cet endroit et participa jusqu'à environ minuit à nos observations entomologiques. Les papillons étaient abondants, et même quelques espèces rares vinrent se poser aur le drap.

C'est bien après son départ que nous avons remarqué une grosse noctuelle posée sous matin, noire persévérance était récompensée ! Capturée, la noctuelle laissa apparaître des ailes postérieures jaunes : c'était une Catocalinae !

Déterminée, celle-ci s'avéra être un superbe exemplaire de l'espèce Ephesia fulminea seulement en Picardie, mais aussi dans le nord de la France.

25 rue Paul Baroux 80440 Blangy-Tronville

IL ETAIT UNE FOIS.....DES PAPILLONS!

Notre ami Martin Fournal a pu rencontrer le Dr.Rivallier, examiner une partie de la collection réalisée par son père (Le reste a été léguée au Museum de Paris), et consulter le carnet de chasse de ce dernier. Au moment où nos papillons, et les insectes en génèral, disparaissent ou tout au moins deviennent de plus en plus rares, il nous a paru intéressant de publier ces anciennes données concernant la forêt de Compiègne (Oise) et Chézy sur Marne (Aisne).

Les noms anciens ont été conservés :

Euchloe daplidice: Chézy sur Marne, 18 août 1935

Aporia crataegi: Chézy sur Marne, 21 juin 1936 et 3 juin 1934

Forêt de Compiègne, 7 juin 1942

Apatura iris: Forêt de Compiègne, 5 juillet 1942 Apatura ilia: Forêt de Compiègne, 5 juillet 1942 Argynnis selene: Forêt de Compiègne, 7 juin 1942

Argynnis ino: Forêt de Compiègne, 21 juin 1936, 7 et 14 juin 1942

Argynnis aglaja: Forêt de Compiègne, 14 juin 1942 et 20 juin 1943 Argynnis paphia f. valesina: Forêt de Compiègne, 5 juillet 1942

Melitaea cinxia: Forêt de Compiègne, 7 juin 1942

Melitaea athalia: Forêt de Compiègne, 7 et 14 juin 1942 Melitaea dictyma: Forêt de Compiègne, 7 et 14 juin 1942 Melitae maturna: Forêt de Compiègne, 14 juin 1942

Melitae maturna: Forêt de Compiègne, 14 juin 1942

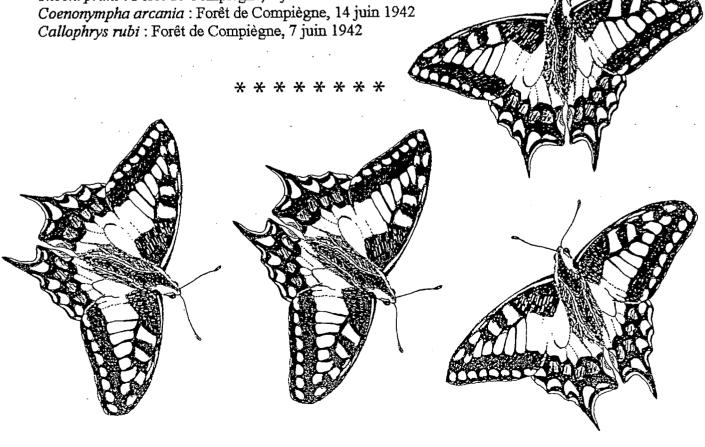
Pararge achine: Forêt de Compiègne, 7 et 14 juin 1942, 20 juin 1943

Erebia medusa: Forêt de Compiègne, 7 juin 1942 (Oberthür en a aussi pris un

exemplaire, dans cette même forêt, le 16 mai 1942 Satyrus arethusa: Chézy sur Marne, 18 août 1935

Heodes chryseis: Forêt de Compiègne, 7 et 14 juin 1942

Thecla pruni: Forêt de Compiègne, 7 juin 1942



Hommage à feu notre collègue le Docteur Rivallier

par Martin Fournal

Né le 2 décembre 1892 à Luzillé en Touraine d'un père médecin de campagne. Sa passion pour notre noble science lui vint dès l'âge de 4 ans, où il rencontrait ses

premiers coléoptères.

Elève du Lycée Buffon, puis étudiant en médecine. En 1914, la Grande Guerre éclate : on le retrouve alors médecin au 60 ème Bataillon de Chasseurs à pied. Gravement blessé en janvier 1916 par un éclat d'obus, il retourne quand même au

Front en juillet 1916 au sein du 156 ême R.I.

Enfin la guerre terminée en 1919, il prépare son internat qui dure 4 ans, plus deux comme chef de clinique. Il devient dermatologue et agrégé en bactériologie. C'est alors qu'il entame une véritable carrière entomologique, en relation avec les Grands de l'époque avec lesquels il parcourt toute la France (tels: Colas, Oberthür, de Toulgoët, Stempffer, Nobel) et surtout Barthe qui deviendra au fil du temps un véritable ami et compagnon fidèle. Il devient spécialiste des cicindèles et écrit de nombreux articles.

Nous, les Picards, lui devons surtout le plaisir qu'il nous laisse dans son journal de chasse, si émouvant à parcourir, décrivant les faunes rencontrées, en forêt

de Compiègne en particulier.

Témoignage précieux dont les détails semblent vécus par nous-mêmes, tant on peut ressentir la même fibre que celle qui l'animait. Cette soif de connaissances et aussi cette sensibilité à comprendre la démonstration sans cesse renouvelée des oeuvres de la Nature, que nous redécouvrons chaque jour à travers nos chers insectes.

Son souvenir restera aussi gravé grâce à sa riche collection léguée au Muséum et dont il reste quelques parties chez son fils à Beauvais. Celui-ci se souvient encore des chasses aux Endromis versicolores, papillons si mythiques et fugaces, en forêt de Saint Germain.

Merci Docteur, de nous avoir précédé dans cette oeuvre qui restera toujours inachevée et de nous avoir laissé les traces d'une époque malheureusement révolue, où les forêts de l'Île de France recélaient des bêtes devenues introuvables comme Hypodryas maturna L. ou Coenonympha hero L.

Compte rendu de l'année entomologique 1996 en Picardie

par Martin Fournal

Après une semaine de neige du 19 au 26 février, quelques papillons de saison sortent le 27 au bois du Parc, près de Beauvais (Oise): *Apocheima pilosaria* D. & S., *Alsophila aescularia* D. & S., *Agriopis marginaria* F.

Il faudra attendre le 8 mars pour voir apparaître les premières petites tortues et les premiers citrons. Mais le froid se réinstalle le 12 : -5°. Gel sérieux pour la saison.

Les Eriogaster lanestris L. que Maurice Duquef a trouvé à Saint Fuscien, près

d'Amiens, commencent à émerger le 13 mars.

Je surprends le premier Nymphalis polychloros sérieusement attiré par une bouse de vache le 19 dans une petite prairie sylvatique. Le 28, je découvre Carabus arvensis dans l'Oise, près de Beauvais (voir article commun avec J. C. Bocquillon).

Le 8 avril, alors que Maurice Duquef me prévient qu'il vient de prendre Endromis versicoloria L. en Thiérache (Aisne), je donne un coup de lampe dans un bois de bouleaux au sud-ouest de Beauvais. Et c'est parmi Biston strataria Hufn., Panolis flammea D. & S., Nophopteryx carpinata Borkh. et divers Orthosia sp. que vient sans grande conviction, épousant les zones d'ombre, un mâle d'Endromis qui essaie encore de se confondre parmi la litière de feuilles mortes.

Du 15 au 22 avril volent, par de belle journée de soleil, Anthocaris cardamines L., Celastrina argiolus L., Gonepteryx rhamni L., Pieris rapae L., Pararge egeria L., Nymphalis polychloros L., Inachis io L., Aglais urticae L., en compagnie d'Aglia tau

L.

A la fin du mois, P. C. Rougeot retrouve avec un plaisir énorme, à Bury (Oise), le magnifique et rarissime (en Picardie) *Iphiclides podalirius* Scop. Un peu avant, le 16 avril exactement, Sébastien Berhamel retrouvait de son côté dans la vallée de l'Automne le rare *Nymphalis antiopa* L.!

Mais le mois de mai se montre une fois de plus pluvieux et froid, et les espoirs

du mois d'avril se trouvent maintenant contrariés.

Et le retard ou l'absence d'éclosion des Rhopalocères va recommencer cette année en particulier pour Lysandra bellargus Rott., Papilio machaon L., Leptidea sinapis L. etc. Il faudra attendre la fin du mois pour voir voler Hamearis lucina L., parmi les hétérocères les rangs sont aussi clairsemés. Je prends tout de même Lampropteryx suffumata D. & S. à Saint Paul le 15, et Scopula ornata Scop. au Mont Sainte Hélène le 28.

En juin, encore du retard. Au marais du Lys, les *Brenthis ino* Rott. sont tout frais le 19, ils étaient déjà éclos le 6 juin en 93, et la colonie s'est aussi réduite!

Le retard se poursuit encore en juillet. Les *Heteropterus morpheus* Pallas volent encore en assez bon état le 17 en compagnie de *Apatura iris* L. et *ilia* D. & S. et *Argynnis paphia* L.

Quercusia quercus L. vole dans presque tous les bois, ce qui n'est pas arrivé depuis 1976! La nuit du 17, Hypena crassalis F. vient à ma lampe dans les bois à

myrtilles de Savignies.

Le retard du mois d'août semble se terminer, les papillons apparaissent en nombre dans les friches de l'Oise: Lysandra coridon Poda et bellargus Rott., Colias australis Verity, Issoria lathonia L., Hesperia comma L. Strymonidia w-album Knoch.

Une excursion dans le Soissonnais avec Sébastien Berhamel, nous permet de retrouver *Arethusana arethusa* D. & S. et *Clossiana dia* L., ce dernier en plusieurs colonies.

La nuit du 14 août, parmi de nombreux Hétérocères dont *Jodis lactearia* L. et *Parascotia fuliginaria* D. & S., plusieurs *Quercusia quercus* viennent à ma lampe! Le 25 août les *Catocala sponsa* L. et *nupta* L. viennent à la miellée.

Le mois de septembre est sec, ce n'est que le 25 que je vois quelques *Thecla betulae* L. Par contre, je note une bonne abondance de *Geotrupes spiniger* et

stercorosus.

Octobre semble encore sec et doux. Je rencontre la forme *icarinus* Scriba de *L. icarus* Rott. le 6 au Mont Saint Adrien. Le 10, en forêt de Hez, vient *Photedes pygmina* HW. parmi d'autres espèces de saison. La pluie à la fin du mois fait sortir *Typhoeus typhoeus* L. dans la même forêt.

Novembre est très pluvieux, et à la fin du mois, après une semaine de neige fondue et de gel, les sympathiques *Operophtera brumata* L. volent partout et jusqu'au 20 décembre, période à laquelle le grand froid va s'installer, et le dernier papillon de l'année, rencontré mourant sur un chemin forestier est un *Erannis defoliaria* Cl. le 27,

par -5°.